

TRENET, MIS EN DEMEURE A CHOISI LE CANADA

voir la chronique de La P'tite du Populo



Jean Boisvert le réalisateur de "Party au Studio 41" console Léon Lachance, qui rata ses débuts comme chanteur, à la télévision... Léon qui devait chanter une chanson qu'il interprète fort bien: "Point" ce soir là, en fût empêché faute de temps pour le faire...

TROIS PETITS ROIS NOUS SONT VENUS

(en page 3)



Nous vous présentons: M. et Mme Guy Mauffette et leur fille: Geneviève; M. et Mme Clément Fluet et leur fils: Marc-André; M. et Mme André Malavoy et leur fils: Laurent.

9

9

9

"le seul périodique exclusivement consacré à la radio et à ses artistes"

Rédaction et administration: 211, Gordon
Verdun — PO: 6-3569

MEMBRE DE L'ABC

10c le numéro

\$3.50 par année

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, Ottawa."

AU NOM DE L'ÉLÉGANCE

IL Y A UNE DIZAINE D'ANNEES, notre journal faisait campagne pour que la Radio — en témoignage de respect pour les fêtes de la Nativité et du Vendredi saint — mette de côté toute réclame commerciale de ces émissions, ces deux jours-là. Nos arguments furent entendus en hauts lieux et, un peu plus tard, le bureau des gouverneurs de Radio-Canada, par un règlement, interdisait toute annonce sur les ondes à Noël ou au Crucifixion.

Il reste une question de convenances, sinon d'élégance, à considérer; elle se pose en marge du Jour de l'An. Pour l'Américain et le Canadien-anglais, cette fête n'a ni la signification ni l'importance qu'elle a pour le Canadien-français. Les gens de langue anglaise font du "Christmas" l'épicentre de leurs réjouissances: distribution de cadeaux, réceptions, parties sous l'égide de Santa Claus.

Chez nous, la Noël conserve en général (c'est-à-dire à part chez nos compatriotes qui s'américanisent) son sens religieux avec ses crèches, ses messes de minuit et ses réveillons en famille sous le regard de l'Enfant-Jésus.

Pour nous, le Jour de l'An est une occasion de soirées, de visites mutuelles, d'échanges de vœux. Il marque, comme disent les Québécois, l'ouverture du Carnaval, joyeuse époque de liesse qui se termine avec le Mardi-Gras. En bien des localités, le 25 décembre est strictement un jour d'adoration quand le Jour de l'An est celui de la distribution des cadeaux et des "veillées et tournées de parents et amis" où s'oublient les rancunes, s'éclaircissent les malentendus, se multiplient les bons souhaits — bref où tout concourt à la bonne entente et à la fraternisation.

Pourquoi, alors, la Radio et la Télévision n'entreraient-elles pas dans cet esprit de bon voisinage désintéressé? Pourquoi les agences n'oublieraient-elles pas leur petit laïus de publicité directe, ce jour-là, pour le remplacer par l'expression pure et simple de leurs bons sentiments envers les auditeurs? Il nous semble inconvenant, qu'au milieu de la jubilation générale, la Radio — et plus tard la TV — nous parlent de "dents malpropres", de "linge vraiment crasseux" et d'"effet immédiat de laxatifs".

Dans cet ordre d'idée, le poste CKVL a donné le bon exemple. Il a prié tous ses commanditaires de se borner à présenter leurs vœux à l'écoute dans la période horaire où, d'habitude, ils font l'éloge de leurs produits. Ils ont tous accepté sans dépit.

Cet exemple sera-t-il imité l'an prochain? Il faut l'espérer, n'était-ce que par souci d'élégance de la part des postes et de leurs clients...
René-O. BOIVIN



LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA annonce que son "deuxième réseau national a commencé de fonctionner à l'heure prévue, le Jour de l'An. Ce nouveau réseau — qui sera appelé Dominion — a été mis sur pied afin de procurer aux radiophiles une plus grande variété de programmes. Il comprend 21 stations indépendantes et une station d'Etat qui couvre tout le territoire entre Sherbrooke (Québec) et Victoria (Colombie canadienne). L'ancien réseau ou réseau National comprend, lui, 28 stations privées et 6 stations d'Etat réparties d'un bout à l'autre du pays."

L'OUVREUSE rapporte: "Au cours d'une émission de "Vie de famille", l'auteur Henry Deyglun a expliqué avec beaucoup de logique et d'intelligence ce qu'il envisageait pour l'avenir du théâtre canadien. Selon lui, le théâtre canadien d'expression française connaîtra, après la guerre, une véritable fortune. Les troupes partiront de Montréal pour visiter les centres français des Etats-Unis, puis l'Amérique du Sud, l'Afrique du Nord et remonteront ensuite à Marseille afin de parcourir la France avant de rentrer au Canada" (C'était un beau rêve...)

VOICI UN ECHO du Spectacle de Minuit donné au Monument National: "Paul Guèvremont a failli avoir une indigestion d'arachides (peanuts), la veille du Jour de l'An. Le public était très bruyant... Au lieu d'écouter les sketches, les spectateurs lançaient des arachides sur la scène. On dut baisser le rideau à deux reprises, les acteurs refusant de jouer sous cette avalanche de cacahuètes. Alors, bravement, Paul Guèvremont vint sur le devant de la scène pour calmer l'auditoire. Il fut reçu, lui aussi, par une pluie de peanuts. Au lieu de se fâcher, il ramassa les arachides et se mit à les manger à la santé du public." (C'est ce qui s'appelle jouer pour la gloire et... des peanuts!)

L'ARCHIVISTE



Gilles Pelletier, le journaliste des "Plouffe" (CBFT, mercredi soir) cause avec Ovide (Jean-Louis Roux).

Le Baluchon de ROB

J'AI ECOUTÉ avec grand intérêt l'émission « Dans les coulisses » du premier janvier. Judith Jasmin y interviewait les téléphonistes du service interurbain au travail le Jour de l'An. J'en ai tiré cette conclusion: que, malgré les pessimistes en ce domaine, les Canadiens français gardent leurs traditions.

Voici ce qui le démontre: Judith Jasmin posait cette question: « Laquelle des deux villes, Toronto ou Montréal fait le plus d'appels interurbains dans le Temps des Fêtes? »

Et la réponse fut celle-ci: « A Noël, c'est Toronto; au Jour de l'An, c'est Montréal. » Voilà la preuve d'une démarcation nette entre les usages des deux groupes officiels qui forment notre peuple.

Comme leurs ancêtres, les Canadiens anglais continuent à tenir Noël pour un jour de réjouissances mondaines. Comme leurs aïeux, les Canadiens français lui conservent son caractère religieux et familial. Ainsi qu'eux, ils reportent au Premier de l'An leurs manifestations d'allégresse générale et de cordialité universelle.

C'est tout de même une constatation assez révélatrice de notre dualité nationale.

EXEMPLE A IMITER

J'AI DEVANT MOI un des plus beaux spécimens de publicité intelligente. Les services officiels du Tourisme français au Canada, dont je remercie infiniment les directeurs de m'avoir fait ce ravissant cadeau, m'ont envoyé, avec leurs vœux, un album intitulé: « Trésors d'art en France ». Il contient 89 reproductions en couleurs ou en blanc et noir (plus cinq en couvertures) de sculptures, toiles, tapisseries etc. célèbres allant de la plus haute antiquité au modernisme le plus marquant.

Son but est d'illustrer les richesses artistiques de France, distribuées en « un millier de musées »... « à présenter la haute qualité et la diversité de patrimoine français, mais aussi à caractériser les collections du musée auquel appartient l'objet reproduit ». Le préfacer, Monsieur Georges Salles écrit: « Une sorte de carte artistique de la France a été ainsi esquissée. Elle ne comporte d'ailleurs pas seulement des objets de musées puisqu'on y rencontre aussi des trésors d'églises comme à Conques, St-Nectaire, Rodez, Aix-en-Provence. Peu importe. Le but est de montrer que le territoire

français est farci de chefs-d'oeuvre et que ses richesses mobilières sont aussi heureusement réparties que ses richesses monumentales ».

Cet album a été conçu et réalisé par les soins du Ministère des travaux publics, des transports et du tourisme de France. Il ne contient aucune invitation au voyage; sa fonction est de mettre sous les yeux du touriste quelques échantillons merveilleux des merveilles qu'il pourra admirer non seulement à Paris, mais à Dijon, à Lille, Besançon, Tours, Nantes, Amiens, Reims, Valenciennes, Bayonne et autres villes.

Mon idéal d'une visite en France ne s'est jamais limité à un séjour dans la Ville-Lumière, mais à une tournée par toutes les provinces. Mieux que tout aboyage, pamphlets de réclame ou affiches, cet album discret et séduisant m'aurait poussé à entreprendre cette exploration, si j'en avais les moyens pécuniaires.

Il serait bon que nos diverses organisations touristiques l'étudient. Il pourrait leur servir de modèle pour des publications du même genre convaincantes et réservées à la fois... évidemment sur d'autres sujets.

PENSEE JUSTE

LE DIRECTEUR d'un poste de la métropole soupirait l'autre jour: « Ah! tout l'argent que nous dépensons pour la préparation de programmes spéciaux pour Noël et le Jour de l'An, alors que l'écoute est diminuée de beaucoup ». Puis, après un instant, il corrigea: « Mais c'est ça, c'est notre devoir de produire une distraction pour ceux qui sont seuls ou malades pendant cette période gaie. Si nous parvenons à en distraire quelques-uns de leurs soucis, nous avons bien mérités! » Voilà du civisme, si je ne m'abuse...

UN DEUIL

MADAME LACTANCE GIROUX est décédée le Premier de l'An à l'âge de 84 ans. Elle était la mère de Mesdames Antoinette, Germaine, Billie, Marie-Louise Giroux et de Monsieur Albert Giroux qui a suivi les traces de feu son père et qui, comme lui, est photographe officiel de la Ville de Montréal. RADIO-MONDE présente ses condoléances à cette famille d'artistes.

Trois Petits Rois nous sont donnés...

Pour l'Épiphanie, pouvions-nous offrir plus joli cadeau à nos lecteurs que ces trois charmants poupons, appartenant respectivement à M. et Mme André Malavoy, Clément Fluet, et Guy Mauffette.

Les trois poupons derniers-nés de l'ac 1953, sont bien les trois plus jolis bébés que l'on puisse souhaiter.

J'ai été étonnée de voir combien après deux ou trois jours de vie seulement, un enfant pouvait être éveillé, bouger, petites pattes et petits bras et sembler vous voir vraiment en vous regardant.

Le premier que nous sommes allés photographier (je dis "nous" comme le bedeau dit: nous confesserons à quatre heures...) était le fils Malavoy.

Voilà un petit Canadien qui va faire honneur à la race! Vigoureux avec un visage rond comme une pomme, des cheveux noirs abondants sur un crâne bien fait; des yeux vifs et un goût prononcé pour le champagne!... Il faut tout de même qu'il ait quelques vertus françaises ce petit... Vous ne voudriez pas que parce qu'il est né au Canada et porte le prénom de: Laurent il soit voué toute sa vie durant au coke... Ses père et mère sont Français, ne l'oubliez pas!

Il l'a d'ailleurs magnifiquement prouvé, le jour de son baptême! Car il est coutume en France, après la cérémonie religieuse de faire boire au nourrisson une cuiller à table environ, de bon vin de Champagne, versé dans sa timbale.

Laurent donc, après avoir reçu les fonds baptismaux, le sacrement qui en faisait un chrétien, et ce des mains mêmes du Très Révérend Père Lachance prieur des Dominicains, retourna, à la chambre de sa maman.

C'est alors que l'on procéda au baptême liquide... "En général nous confiait Monsieur Malavoy, les enfants n'aiment pas ça. Et ils ont pour accueillir le champagne, la même grimace que lorsqu'on leur met du sel sur la langue! Mais mon fils lui, a tout bu avec un sourire de ravissement sur les lèvres!"

Un costaud que je vous dis! Sa marraine, Madame Québec, épouse du directeur de la "French Line" et son parrain, Monsieur André Patry, directeur des relations culturelles à l'Université Laval, en ont d'ailleurs été renversés!

Quant à la maman, elle a souri de bon coeur, à l'évocation de la scène. Elle nous a ensuite expliqué pourquoi elle avait fixé son choix sur le prénom: "Laurent".

"J'ai pour cela beaucoup d'excellentes raisons. La première c'est que ce petit est en quelque sorte, un souvenir canadien. Donc: Laurent en mémoire du Fleuve, des Laurentides et du Canada tout entier. Ensuite parce que mon mari et moi nous sommes rencontrés pour la première fois le 10 août, fête de Saint-Laurent! Et puis bien sûr, parce que c'est un joli prénom!..."

Notre second arrêt, fût à l'Hôpital de la Miséricorde, où notre camarade Clément Fluet, à la pouponnière, contemplait son deuxième fils.

Comme les religieuses se prétaient avec une véritable bonne grâce à ce que nous prenions une photo, nous avons tiré: Marc de la chambre qu'il partage avec une vingtaine d'autres marmots et nous l'avons conduit à celle de sa mère, la comédienne: Janine Fluet.

Janine resplendissait de santé et de bonheur. Elle est très heureuse... bien qu'elle attendait une petite soeur pour Claude... Enfin comme elle et son mari sont encore très jeunes, tout espoir n'est pas perdu!

"Marc" lui, n'était pas particulièrement heureux de voir interrompre son sommeil, au bénéfice des éclairs de magnésiums. Mais nous sommes d'ores et déjà surs, que ce sera une vedette, dès que nous avons braqué sur lui, notre appareil, il nous a fait don d'un ravissant sourire...

Vous pourrez en juger vous-mêmes, par la photo. Malheureusement vous ne pourrez pas voir, l'éclat de ses yeux bleus, ni le blond chatin de sa chevelure. Et c'est dom-

mage. Car il mérite d'être vu, ce petit ange!...

Il sera baptisé, dans huit jours, en l'église Sainte-Odile. Ses parrains seront Monsieur et Madame Léo Fluet de Saint-Boniface. Comme ils ne pourront se rendre pour la cérémonie, M. et Mme Rémy Dubé agiront en leur nom.

Janine a motivé ainsi la raison de son choix, dans le prénom de son enfant: "Clément et moi pensons que les prénoms monosyllabiques sont ce qui convient le mieux à notre nom de famille. Nous trouvons Marc joli, mais si notre fils ne l'aime pas, quand il sera grand, il pourra toujours le changer pour "André" prénom qu'il portera aussi".

Au 3e endroit, où nous nous sommes arrêtés, on nous a fait quelques difficultés. On n'admet pas que les nourrissons soient en contact avec les gens venant de l'extérieur à d'hôpital Notre-Dame. On a peur des microbes!

Or croit même qu'une photo prise au travers d'une vitre de pouponnière, peut être sujet à contagion! Enfin, grâce à l'ingéniosité bien connue de notre photographe Camille Casavant, tout s'est bien passé. C'est pourquoi nous pouvons au-

jourd'hui vous prendre connaissance avec Mlle Geneviève Mauffette, sixième enfant de M. et Mme Guy Mauffette. La toute-petite, mignonne comme un amour de Boucher, est blonde, avec de grands yeux bleus et ressemble beaucoup à sa maman. Elle a nom: Geneviève. Là encore, beaucoup de motifs peuvent être allégués en faveur du prénom, qui en fait n'en n'a besoin d'aucun, étant fort joli en lui-même.

Enfin les raisons sentimentales, ayant toujours droit de cour selon pour Geneviève de Brabant. Parce le 6 janvier, parce que sa maman dans son enfance, avait un faible pour Geneviève de Brabant. Parce que son papa projetait cette année, un beau voyage en France, qu'il ne pourra plus faire désormais, mais il aime quand même consacrer sa fille, à la patronne des Parisiens...

Ses parrains seront, d'une part, sa soeur aînée, Michelle, dix ans et Félix Leclerc que Guy Mauffette lança comme chanteur il y a quelques années. Madame Félix Leclerc portera l'enfant aux fonds baptismaux de l'Eglise Notre-Dame de Grâce.

Et voilà que vous en savez désormais autant que nous...

Les héros de la formidable télémission "Les Plouffe"



La mère (Sylvia Alarie)



Le père (Paul Guèvremont)



Ovide (Jean-Louis Roux)



(Janine Mignolet)



Napoléon (Emile Genest)



Cécile (Denise Pelletier)



Guillaume (Pierre Valcour)

La TÉLÉVISION, "un instrument précieux et dangereux à la fois"

(Sa Sainteté le Pape)

Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré que la télévision était "à la fois un instrument précieux et dangereux... à cause de l'influence considérable qu'elle est destinée à exercer sur le peuple et la vie privée de la nation".

Le Souverain Pontife a fait cette déclaration dans un communiqué aux évêques italiens à l'occasion de l'inauguration officielle des premiers programmes de télévision en Italie. La télévision, qui a commencé à fonctionner hier, est éditée et ne comporte aucune réclame commerciale. Huit postes sont en opération du sud de Rome à la frontière nord des Alpes. Environ 15.000 familles possèdent des appareils. Elles appartiennent en général à la classe aisée. Un appareil coûte environ \$322, soit à peu près la moitié du salaire annuel du travailleur moyen.

Le pape a déclaré qu'"il n'est pas difficile de se rendre compte des avantages innombrables de la télévision et de sa possibilité de perfectionner l'homme."

"De nos jours, le cinéma, les sports et les durs nécessités de la vie tendent à éloigner de plus en plus fréquemment les membres de la famille et à bouleverser la vie familiale..."

"La télévision peut aider à réunir de nouveau la famille à la maison et à empêcher ses membres de fréquenter des mauvais lieux". Elle pourra également exercer une "influence bienfaisante en ce qui concerne la culture et l'éducation du peuple", mais "ceci ne doit pas nous faire oublier un autre aspect de cet important et délicat sujet".

"S'il est vrai que la télévision, bien dirigée, constitue un moyen de répandre l'éducation chrétienne, elle n'est pas sans danger à cause des abus et des profanations auxquels elle peut donner lieu..."

"A l'encontre du théâtre et du cinéma, dont les auditoires sont limités aux gens qui désirent assister aux spectacles; la télévision pénètre dans le foyer et est perçue par des gens de tout âge... Les programmes de télévision sont, pour la plus grande partie, composés de films et de spectacles théâtraux dont un nombre trop petit satisfait aux exigences de la morale chrétienne."

Le Pape a ajouté que les directeurs des programmes de télévision

ont "de lourds devoirs et de lourdes responsabilités devant Dieu et devant la société."

"La nocivité du cinéma est une perpétuelle source de chagrin. Il est terrible de penser que, par le truchement de la télévision, il est possible d'introduire dans les foyers le même poison matérialiste et hédonistique que dispense trop souvent le cinéma."

Il n'est "pas facile d'imaginer quelque chose de plus mortel pour la force spirituelle de la nation que l'exposé au foyer des mêmes images de plaisir, de passion et de mal".

"Nous espérons," a dit le Pape, "que la télévision (en Italie) sera utilisée pour transmettre des programmes qui serviront à recréer sainement et à éduquer le public."

Le Pape a souligné que d'autres pays se servaient déjà de la télévision pour propager l'éducation chrétienne.

Rediffusion

- DIMANCHE, LE 10 JANVIER 1954**
 5.00- 5.10—Le Pérou
 5.10- 5.50—Comédie
 5.50- 6.00—Musical Review
 7.30- 7.40—Pour les enfants sages
 7.45- 8.00—Jose Iturbi — Pianiste
 8.00- 9.15—Film Français
 9.15- 9.45—Gurtain Time
 9.45-10.50—Ballet Concert
- LUNDI, LE 11 JANVIER 1954**
 4.15- 4.35—Le Brochet
 4.35- 5.00—Comédie
 7.30- 7.40—Pour les Enfants
 7.45- 8.00—Inside the Atom
 8.00- 9.15—Film Français
 9.15- 9.35—Sécurité Aquatique
 9.35-10.55—Film Anglais
- MARDI, LE 12 JANVIER 1954**
 4.15- 4.35—La Science pour tous
 4.35- 5.00—Comédie
 7.30- 7.40—Pour les enfants sages
 7.40- 8.00—Voyages Imaginaires
 8.00- 9.05—Film Anglais
 9.05- 9.15—Sports Parade
 9.15-10.45—Film Français
 10.45-10.55—Variety Show

MERCREDI, LE 13 JANVIER 1954

- 4.15- 4.35—Bon Pied, Bon Oeil
 4.35- 5.00—Comédie
 7.30- 7.40—Pour les enfants sages
 7.45- 7.50—Actualités Françaises
 7.50- 8.15—De l'eau à la bouche
 8.15- 9.20—Film Anglais
 9.20- 9.30—Musical Review
 9.30-11.00—Film français
- JEUDI, LE 14 JANVIER 1954**
 4.15- 4.25—Le Ski dans les Laurentides
 4.25- 5.00—Les Aventures du Far Far West
 7.30- 7.40—Pour les enfants sages
 7.45- 8.00—Pour vous Mesdames
 8.15- 9.45—Film Français
 9.45-10.00—Comedy
 10.00-11.10—Film Anglais

L'HISTOIRE DE DIEU

EX. CHAP. 5
MOÏSE COMMENCE SA MISSION.

P. L'Amare

MOÏSE
ACCEPTÉ
LA MISSION
QUE DIEU
LUI CONFIE.
IL FERA
SORTIR
SON
PEUPLE
D'ÉGYPTÉ.

LASSE-MOI PARTIR, JE T'EN PRIE, POUR
RETOURNER AUPRÈS DE MES FRÈRES EN
ÉGYPTÉ, JE VEUX VOIR S'ILS
SONT ENCORE EN VIE.

VA EN PAIX!



MOÏSE AVEC SON ÉPOUSE ET SON FILS REPREND LE CHEMIN DE L'ÉGYPTÉ. IL
TIENT EN MAIN LE BÂTON MIRACULEUX.



MAINTENANT QUE TU RETOURNES
EN ÉGYPTÉ, DISPOSE-TOI À FAIRE
DEVANT PHARAON LES
MERVEILLES QUE JE T'AI
DONNÉ POUVOIR
D'ACCOMPLIR.



J'ENDURCIRAI LE COEUR DU
PHARAON ET IL NE LAISSERA
PAS ALLER LE PEUPLE. TU LUI
DIRAS: AINSI PARLE LE SEIGNEUR:
MON FILS PREMIER-NÉ C'EST
ISRAËL. SI TU REFUSES DE LE
LAISSER PARTIR, EH! BIEN! MOI,
JE FERAI PÉRIR TON FILS
PREMIER-NÉ.



SUR L'ORDRE DE DIEU, AARON PREND LE
CHEMIN DU DÉSERT POUR VENIR AU
DEVANT DU MOÏSE, SON FRÈRE.



C'EST AU PIED DE LA MONTAGNE
DE DIEU QU'IL LE RENCONTRA.
MOÏSE S'EMPRESSE DE TOUT
LUI RACONTER.



UNE FOIS EN ÉGYPTÉ, ILS CONVOQUENT
LES ANCIENS D'ISRAËL.



AARON PREND LA PAROLE. IL LEUR APPREND
TOUT CE QUE DIEU A ORDONNÉ À MOÏSE.



Ecoutez "L'Histoire de Dieu" à 1 h. 30, les dimanches, à CKVL — CKCV — CHLN — CJSO — CHLT — CHEF — CFDA

Monique Lepage croit que Beau Sang ne pourra mentir...

(par RUF1)

Dans la salle déserte du Darcy McGee, avenue des Pins, une jeune équipe se groupe, qui répète, répète sans cesse, répète chaque soir, sans se lasser. Une équipe formée autour de Monique Lepage et de Jacques Letourneau, deux jeunes comédiens aussi courageux que talentueux; une équipe qui s'est réservé les services de la grande Antoinette Giroux, du sensationnel Jean-Paul Dugas, et de Paul Hébert.

On a choisi "Théâtre-Club" comme cri de ralliement, et avant même que le titre soit enregistré selon les canaux du fonctionnarisme gouvernemental, le Théâtre-Club s'est mis au boulot. On prépare (avec assiduité) une pièce en trois actes, "Beau Sang", de Jules Roy, prix Théophraste Renaudot '47.

Monique Lepage, que je n'avais pas vue depuis longtemps, m'avait dit: "Vous viendrez à l'heure qui vous conviendra, nous sommes là toute la soirée!"

Je suis arrivé à minuit, sans espoir d'y rencontrer un seul membre de la troupe. Mais je m'étais mépris sur leur amour du travail, car

encore. D'ailleurs je n'ai pas lu "Beau Sang".

Pendant que Monique me tendait le livre de Jules Roy, comme si elle eût voulu que je le parcoure sur le champ, je lui demandai:

— Savez-vous quelle heure il est? Tous les acteurs consultèrent leur montre, et on entendit une exclamation: "Minuit passé!"

Ils n'avaient pas vu passer le temps, trop pris par le texte qu'ils étudiaient, par le jeu qu'ils créaient. On décida alors de quitter la salle (600 sièges) du Darcy McGee, et d'aller casser la croûte dans un restaurant du centre de la ville.

Avant que la serveuse ne se dé-

McGee, avenue des Pins près Bleury, les 21, 22 et 23 janvier en soirée de même que les 27, 28 et 29 janvier, également en soirée. Une matinée, à laquelle pourront assister les enfants, sera présentée le 23 janvier, au coût d'admission réduit à 50 cents. La vente des billets est déjà commencée.

Monique Lepage continue: — Les décors et les costumes seront dessinés et effectués par des Canadiens. Si une musique de scène est nécessaire, elle sera confiée à des musiciens canadiens. Robert Prévost est chargé des costumes et des décors de "Beau Sang". — Qui vous a fourni les fonds né-



Paul Hébert, Jean-Paul Dugas, Jacques Letourneau, Antoinette Giroux et Monique.



Paul Collet
(le mari)
et
Monique
Lepage
(la chatelaine)
au cours
des
répétitions



Antoinette Giroux, Monique et Jacques Letourneau.

positions de maquettes de décors, en nous braquant l'assiette devant nous. — Et que pensez-vous du... — C'est très bon, rétorque Monique Lepage! "Club Sandwich", crie la serveuse.

tous étaient encore là, à minuit, et repassaient quelques passages du deuxième acte.

J'entendais Paul Hébert donner la réplique à Antoinette Giroux (sa mère, dans "Beau Sang") et Monique Lepage (sa femme). Et pendant qu'Hébert semblait partager son amour entre sa mère et sa femme, Jacques Letourneau dans un coin, et Jean-Paul Dugas dans un autre, répétaient seuls leurs rôles de templiers.

On sentait chez les acteurs ce désir d'apprendre, de comprendre, de polir, de perfectionner. J'étais resté dans un coin sombre de la salle sans faire de bruit, pour ne pas les déranger. Quand les templiers, la mère, la femme et le mari se réunirent ensuite dans les premiers bancs de la salle, je m'avançai vers Monique Lepage:

— Bravo!
— Vous étiez là, vous?
— Eh oui! Je vous surveillais.
— Alors, qu'est-ce que vous en pensez?
— Je ne peux pas me prononcer

cide à apporter le menu, Monique put nous renseigner sur les activités de son nouveau Théâtre-Club.

La distribution de la première pièce à l'affiche, "Beau Sang", est la suivante:

La chatelaine: Monique Lepage
Le mari: Paul Hébert
La mère: Antoinette Giroux
Le 1er templier: Jacques Letourneau

Le 2e templier: Jean-Paul Dugas. Monique Lepage paraît assurée que "Beau Sang" plaira au public. Son action nous reporte au 14ème siècle (en France) quelques jours après que Philippe Le Bel eût donné l'ordre d'exterminer l'Ordre de Templiers, devenu trop puissant.

Un templier, Pierre d'Aumont, commandeur d'Auvergne, réussit à se réfugier dans un château. Trahira-t-il son Ordre en répondant à l'amour de la chatelaine? Ou ira-t-il ailleurs perpétuer l'Ordre de Templiers? "Beau Sang" est un drame de fidélité, d'amour, et de vocation, sobre et puissant.

Il sera présenté à la salle Darcy

McGee pour monter cette pièce, Monique?

— Jacques Letourneau et moi prenons nos économies personnelles. Nous risquons le tout avec optimisme et confiance.

— Quel est votre but premier?
— Faire du Théâtre-Club un des principaux centres artistiques de la Métropole.

— Certaines expériences malheureuses ont éveillé la méfiance de nos gens à l'égard du théâtre.

— Ces personnes ne demandent pas mieux que de collaborer encore, et elles n'attendent que des résultats concrets avant de s'aventurer à nouveau.

— Après "Beau Sang", que nous présenterez-vous?

— "Sébastien", la désopilante comédie en trois actes de Troyat.

— Quand la monterez-vous?

— En mars.

— Le Théâtre-Club se consacra-t-il à d'autres activités que le théâtre proprement dit?

— Oui. Pour la saison prochaine, nous élaborons des projets de conférences, de lectures publiques, d'ex-

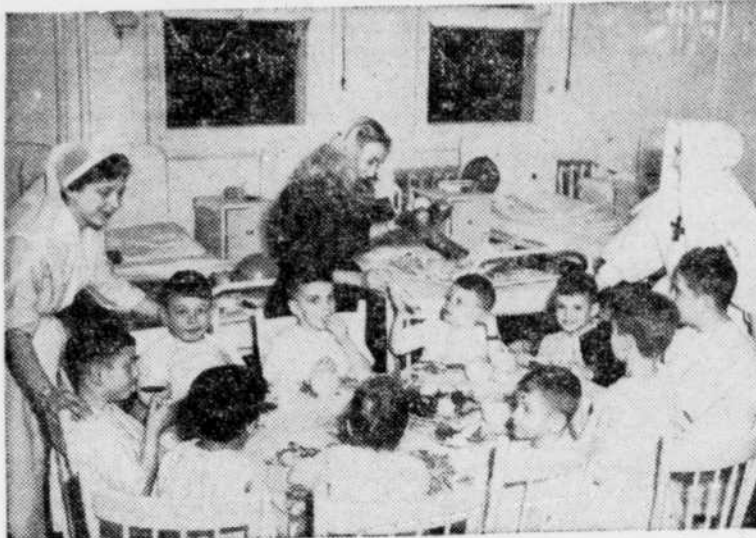


GERARD PARADIS et OLIVETTE THIBAUT, en bouffons, présentent aux auditeurs de "Caroussel" la chanson "Le petit chien laine" de Lionel Daunais.

Denyse Saint-Pierre chez les petits de Ste-Justine

"La joie de vivre" doit être pour tout le monde. Même pour ceux qui souffrent et à plus forte raison pour les petits, a dit notre souveraine. C'est pourquoi elle a accepté d'aller présider le dépouillement des arbres de Noël, en faveur des enfants de Ste-Justine.

par hughette proulx



A la salle Saint-Joseph, Sa Majesté a aidé Garde Chalifoux à servir le goûter. C'est étonnant, ce que la maladie, ne leur enlève pas l'appétit, a déclaré Denyse... Au fond ils font bien, ils n'ont pas de ligne... à surveiller eux!



Après avoir fait le tour des salles, et aidé à la distribution des cadeaux à Sainte-Justine, "Miss Radio" a accepté des mains de Madame Joseph-Edouard Perrault, o.b.e., une tasse de thé bien mérité. Mmes Rose Létourneau Lassalle, et René Gagnon respectivement publiciste des salles et présidente des 37 arbres de Noël des salles se sont empressées autour d'elles pour lui servir sandwiches et petits gâteaux. Mais notre reine, modèle de vertu, n'a accepté que le thé...



Madame J. P. A. Gagnon, vice-présidente de l'hôpital et co-organisatrice de l'arbre de Noël a été fort heureuse d'accueillir Denyse Saint-Pierre, qui s'est jointe au groupe de bénévoles pour distribuer des douceurs aux enfants malades et à ceux de la goutte de lait. Le beau bébé qu'elle tient dans ses bras, a nom: Marguerite et est l'enfant de M. et Mme Roland Ruel.

"Je ne connais rien de plus beau qu'un enfant qui s'endort en faisant sa prière, dit Claudel, et moi j'ajouterais si j'avais l'audace, de mêler ma petite voix à celle du grand poète français... "ou qui reçoit un cadeau et manifeste sa joie..."

Cette impression, elle me la confiait, au sortir de l'hôpital Sainte-Justine, où elle venait en compagnie des bénévoles, de faire la visite des salles et d'assister au magnifique dépouillement des arbres de Noël.

Car à cet hôpital, on ne se contente pas d'un arbre de Noël unique, chaque salle a le sien en propre. Et il faut voir tout ce que l'on distribue en fait de joujoux et de douceurs.

Denyse en a été émerveillée. Tellement émerveillée d'ailleurs qu'elle a tout raconté à Robert Choquette, qui en a fait une description détaillée dans l'un de ses quart d'heures à "Métropole" la semaine dernière. Car lorsque Denyse raconte... c'est comme si l'on voyait la scène. Elle fait preuve d'une telle exubérance lorsqu'un sujet l'intéresse!

"Dodo" a donc fait le tour de l'institution. Tour à tour elle s'est penchée sur les petits lits blancs, où gisaient des enfants malades. L'un avait la tête enveloppée, l'autre un bras en écharpe, un troisième la jambe dans le plâtre, un quatrième venait de subir une intervention chirurgicale.

"C'est alors que l'on réalise à quel point la santé est un privilège extraordinaire", a-t-elle dit.

Et pour remercier le Ciel de l'avoir dotée d'une vitalité à toute épreuve elle a dispensé à tous et à chacun, un sourire ou une bonne parole, semant ainsi la joie de vivre sur son passage.

Après cet après-midi mouvementé, la Reine s'est rendue au Salon des Infirmières où un thé était servi.



"Tiens, belle madame, a dit le petit Pierre Beaudoin, goûte à ma pomme..." Et Denyse a croqué à belles dents, dans ce fruit qu'aima beaucoup notre mère Eve...

Les "Citrons" et "Orange" '54

Comme tous les journalistes du monde, ceux de Montréal se réuniront encore cette année pour distribuer des prix. — Les récipiendaires de l'an dernier invités. — Le déjeuner aura lieu samedi le 23 janvier.

par JEAN JOSE

A Paris comme à Hollywood et à Londres comme à New-York les journalistes se rencontrent une fois par an dans un restaurant où l'on mange bien. Après avoir raconté les derniers potins, la meilleure histoire et les blagues les plus cocasses survenues durant l'année dans leur métier, ils décernent, sans se prendre au sérieux, des prix. Des prix qui sont les prix citrons et oranges. Les citrons, comme chacun le sait, sont donnés aux artistes qui n'ont pas toujours été gentils avec eux dans le courant de l'année écoulée et les oranges aux plus charmants. A ces prix quelques autres sont ajoutés.

A Montréal, les confrères se réuniront le 23 janvier à midi. Comme l'an passé, il y aura des représentants des postes qui agiront comme observateurs.

Les gagnants des prix Citron, Orange et Citrouille de l'an dernier seront cette année les invités des journalistes. Ils n'auront rien à payer. Ceci pour bien prouver que les journalistes ne sont pas aussi méchants qu'on le croit d'une part et de l'autre... mon Dieu, ils ont été si gentils cette année les Citrons! Et les Oranges n'ont pu faire autrement que de continuer, à l'être.

Afin de rendre la chose plus intéressante, cette fois, les gagnants des prix oranges devront payer le vin à tous les journalistes présents. De plus, il y aura un prix spécial, dont le nom n'a pas encore été trouvé, pour la plus mauvaise émission de la télévision, pour cette raison le directeur de la télévision ou l'un de ses représentants sera invité comme observateur.

LES OBSERVATEURS A L'AMENDE!

Comme l'an dernier, les observateurs présents n'auront pas le droit d'entrer dans les discussions des journalistes lorsqu'il s'agira de décerner les prix. Ceux qui prendront la parole seront à l'amende.

La fête se terminera soit au Continental soit au St-Germain des Prés où les noms des gagnants seront divulgués au public présent, aux radiophiles et aux téléspectateurs. La semaine prochaine, nous

vous donnerons plus de détails sur cette initiative journalistique qui comprend des représentants de toutes les revues et journaux montréalais y compris notre benjamin "Le Quartier Latin".



Louise vit dans l'angoisse!
Roland Fournier ne cache plus son jeu et se montre enfin sous son vrai jour.
Qui donc aidera notre belle héroïne, qui la sortira du dilemme où elle se trouve...
Et la petite Danièle... que veulent dire ces vilains bobos rouges?
Et les jumeaux?

Ecoutez "CEUX QU'ON AIME" présenté par Pond's

CKVL — CKCV — CHLT — CHEF — CJSO

8 h. le mercredi soir

de-ci, de-ca... PAR-CI, PAR-LA... COUCI-COUÇA...

PAR LA P'TITE DU POPULO

MERCI... TROIS FOIS MERCI...
... À Muriel Millard et Jean Paul; Rollande et Robert L'Herbier; Jannine Gingras; Gaby Lassalle; Paul Foucreau; pour leurs bons vœux trouvés ce matin, sur mon pupitre.

ON M'ECRIT AUSSI DE L'EXTERIEUR...

... "Vous vous êtes envolée comme une étoile, ma chère, et je me chagrins de n'avoir pas de vos nouvelles. Tous mes vœux et ma fidèle amitié.

signé: Magali.

Ma bien chère Magali,

Je vous ai écrit une longue lettre... à retardement je l'avoue, mais dans laquelle je vous donnais les raisons de mon long silence. Ne l'avez-vous pas reçue?... Vers la même époque j'ai également donné signe de vie à Claude Jaunière, qui m'a déjà répondu.

On m'apprend que le personnel du service des postes s'est remis en grève, en France. Serait-ce là la raison? De toute manière, je récidive...

Je vous espère heureuse en ce début d'année 1954 et souhaite, selon l'expression chère à Madame Bonaparte que "ça doure".

Bien cordialement vôtre,

La p'tite du populo.

Paris, 16 déc. 1953

Bonsoir,

Alors, après avoir vu Paris, est-ce que "notre" Montréal perd ses attraits?... Est-ce qu'on retrouve le goût... de nos anciennes habitudes? Est-ce qu'on envie... ses amies restées de l'autre côté de l'Atlantique? Ici pour ce qui est de mon sort personnel, tout va très bien Madame la Marquise. Je suis enfin installée et ça n'est pas peu dire... Ma voix est entre bonnes mains (pas les mains sales de Jean-Paul Sartre) mais entre celle de Mesdames Yvonne Brottiner et Fanely Revoll. Elles sont vraiment très compétentes et m'inspirent confiance, ce qui est primordial pour l'élève...

Quant au Paris élégant, cela existe beaucoup plus à l'automne-hiver qu'au printemps (constatation personnelle et sans doute que Dior dit autre chose). Pour parler température, le 4 décembre dernier a été le plus chaud 4 déc. depuis 1870... et le brouillard couvrant tout Paris persiste... et fait sourire les Anglais, habitués à cette sorte de phénomène!

Amitiés,

signé: Thérèse Laporte.

Ma chère Thérèse:

Tout d'abord merci pour les vœux de Noël brodés sur le joli mouchoir en toile fine. J'ai bien reconnu là, la délicatesse de tes intentions et la beauté de l'article de Paris... Pour répondre à tes questions, je me dois de te dire en toute franchise, que même après un séjour à bas "notre" Montréal conserve ses attraits. On a beau faire, on a beau dire, tu sais, l'endroit où l'on est née...

Et puis, notre pays offre comme tous les pays jeunes, des possibilités tellement infinies pour qui veut travailler et en profiter...

Ça n'empêche toutefois personne de regretter Paris, après en avoir goûté tout le charme. Evidemment, qu'on envie les amies demeurées sur place... Un voyage en Europe, surtout en douce France est toujours trop court. Il y a tant à voir et à apprendre. Et flâner est si doux!!!

Pour ce qui est des anciennes habitudes... on les reprend forcément. J'ai tenté désespérément d'opposer une digue d'inertie au mouvement perpétuel qu'est la vie ici... Je suis à nouveau en plein dans le tourbillon et chose bizarre au Canada, cela me convient parfaitement!

Quant à la saison artistique, je t'affirme que nous sommes sevrés dans la Métropole, actuellement!

Seule opère de façon régulière, la troupe du Nouveau-Monde, dans le domaine théâtral...

Par ailleurs, la télévision bat son plein. Je ne t'affirmerai pas que toutes les émissions y sont excellentes, mais certaines d'entre elles, comme "Les Plouffe" par exemple, nous font passer de bien bons moments.

Ta remarque à propos de Dior m'a fait sourire. Imagines-toi que dimanche soir au "Nez de Cléopâtre" il y a eu une question de posée au sujet de la bataille des jupes, déclenchée par celui-ci. Et malgré qu'il y ait eu une femme parmi les soi-disant "experts" c'est un homme, Léon Lortie, qui a trouvé la réponse!!!

Que te dirais-je encore, sinon qu'au Canada les montagnes sont couvertes de neige. Et que ça fait un beau sujet d'extase, pour Claude-Henri Grignon qui continue toujours son "Journal parlé du dimanche soir" à CKAC.

Son admiration pour les pays d'en Haut est d'ailleurs partagée par bien des artistes, entr'autres Roger Garand qui passe son temps à faire la navette entre Montréal et Sainte-Adèle. Le paysage, il faut l'admettre, en vaut le coup. Voilà au moins pour toi, un motif de regret, car si j'ai bonne mémoire, l'hiver parisien n'a rien de réjouissant, avec sa brume constante et ses matins gris et glacés!

Comme je n'ai de sensationnel à t'apprendre, je te quitte ici, ayant ma chronique à écrire au journal.

Amitialement,
la p'tite.

Paris, le 8 décembre 1953

Ma chère p'tite,

Je n'ai pu vous revoir avant votre départ, car à ce moment-là, j'étais déjà en tournée en Bretagne, où j'ai chanté dans les casinos de la Côte d'Emeraude, où je passais en vedette américaine. Tout à bien marché, je garde un souvenir inoubliable de la Bretagne et des Bretons!

"Les années se suivent et ne se ressemblent pas" dans mon cas, c'est la vérité. Je viens de participer à l'une des plus grandes émissions de la Chaîne Parisienne "Avant-Premières", où j'ai passé en vedette aux côtés de Charles Trenet, Mouloudji, Pierre Dudan, Micheline Presle et Jean-Pierre Aumont. Ces deux derniers ont donné un extrait des "Pavés du Ciel" la nouvelle pièce d'Albert Husson (auteur de la Cuisine des Anges). Le speaker Pierre Grimblat m'a présentée en ces termes: "Il y a deux ans, le Canada nous envoyait Félix Leclerc, l'an dernier ce fut Jacques Larbrecque, cette année nous accueillons Mam'Zelle Québec".

J'y ai créé à cette occasion une nouvelle chanson très réussie, écrite pour moi, par "Castel et Casti" et qui s'appelle "Le turlututu". A la suite de ce passage, on m'a demandée pour l'émission de la Loterie Nationale: "Tentez votre chance" passant le mercredi 25 novembre, le jour de la fête des Catherinettes. J'y ai chanté "Dans la rue Sainte-Catherine" ce qui m'a valu d'être engagée par le directeur artistique de la boîte "L'Echelle de Jacob" où je donnerai mon tour de chant durant tout janvier.

Voilà tout pour les nouvelles de l'heure. Je vous embrasse et vous fais mes vœux. Un dernier mot: nous sommes allés à un cocktail des "Amis des Vins de France", à la maison des journalistes, avec Bordas. Celle-ci fait ses amitiés à tous les Canadiens. Et j'en fais tout autant.

signé: Paulette de Courval,
"Mam'Zelle Québec"

Ma chère Paulette:

Comme je suis heureuse que vous m'ayiez donné de vos nouvelles, surtout qu'elles sont excellentes!

On a bien raison de persister lors-



Le jeune photographe d'art, Desparois, que nos lecteurs connaissent pour avoir vu quelques-unes de ses photos dans "Radiomonde" alors qu'il travaillait de concert avec la p'tite du populo lors du voyage de cette dernière à Paris, expose actuellement au Service du Tourisme Français rue Drummond. A cette occasion Roger Baulu l'accueillait à ses micros lundi matin. L'exposition de Desparois qui est ouverte au public jusqu'à la fin de la semaine, comprend des photos des Madones que l'on trouve au Petit Palais à Paris, et a été faite pour marquer l'année mariale au pays.

que l'on se sent sur la bonne voie, n'est-ce pas? J'espère que 1954 sera pour vous l'année de la réalisation de votre grand désir...

J'aimerais pouvoir aller vous applaudir à l'"Echelle de Jacob" comme je le faisais l'année dernière chez "Micheline Grandier". Pour sûr que nous dégusterions ensuite les moules marinières et les saucisses de Francfort...

Les jolies créations de "Castel et Casti" seront-elles enregistrées bientôt, afin que nous puissions vous entendre avant votre retour?...

J'ai rencontré il y a quinze jours, votre ami Noël Brunet, chez "Pierre". Lui aussi est content de sa saison. Je ne serais toutefois pas étonnée que vous le voyiez arriver à nouveau en France, au printemps. Les marronniers en fleurs l'inspirent!

Vous le verrez si vous n'êtes pas déjà parmi nous. Ce que je souhaite, car nous manquons de diseuses à la télévision.

A bientôt et ne manquez pas de saluer les quals pour moi...

La p'tite.

MA CORRESPONDANCE TERMINEE... LES POTINS...

...Saviez-vous comment il se faisait que "Party au Studio 41" avait été télévisée la veille du Premier de l'An? Simplement parce que Toronto en avait fait la demande à Montréal.

Montréal ayant répondu négativement à cette invitation, Toronto décida que l'émission aurait quand même lieu, retransmise des deux villes et annonça la nouvelle dans CBC News. Ce que voyant, la direction de CBFT s'inclina. Neuf jours avant la date de l'émission Jean Boisvert reçut l'ordre de se charger du broadcast. Jacques Gauthier fut alors contacté. Comme c'était juste avant le week-end de Noël et qu'il prenait congé pour aller rendre visite aux siens à Québec, le script fut prêt le lundi matin; les interprètes l'eurent le lundi soir et l'on ne répéta que le mercredi dans la journée.

Pour comble de malchance, Toronto qui devait s'en tenir à 15 minutes, s'en octroya 13 m. 20, ce qui fit que l'on dut retrancher durant l'émission même, la chanson de Léon Lachance, (qui débutait comme chanteur à la télévision) et celle de Robert L'Herbier.

On faillit même rater complètement le "punch" final... ce qui mécontenta naturellement tout le monde.

A l'avenir, lorsque l'on voudra vraiment faire des échanges de po-

litesse entre villes, je crois qu'il vaudrait mieux que tout le monde se mette d'accord, au départ. Cela éviterait une perte de temps et d'énergie aux scripteurs, réalisateurs, comédiens et autres... et des déceptions au public.

De tous les rôles fantaisistes qu'a tenus, jusqu'à ce jour, Juliette Huot, je crois que celui de la mite, qu'elle jouait, dimanche soir dernier dans un sketch de Daumais, est celui qui lui a demandé le plus d'effort!!! Car comme disait l'autre, l'amie JUJU, en fait de mite, c'est une belle boule!!!

N'empêche que dans son genre, elle est irremplaçable, notre Juliette Huot!

Jacques DesBaillets court actuellement les couloirs des quatre postes de notre métropole. Il fait ses visites du Jour de l'An. A l'heure actuelle, il a embrassé 42 sténos, 65 dactylos, 12 réceptionnistes, autant de téléphonistes, 59 jeunes premières (de 16 à 65 ans) 82 comédiennes (de tous genres) et il se tiendra ce soir à la porte du studio où est irradié "Carousel" pour becoter la Reine de la Radio.

Dites donc, c'est un garçon de tradition, DesBaillets!

Rita Germain, qui part en tournée en Amérique du Sud, a reçu des commandes pour apporter des sacs à mains et des souliers en alligator! "C'est effrayant, a-t-elle soupiré, si je refuse je perds mes amies... et si j'accepte... je me fais arrêter

aux douanes!!!

Aux dernières nouvelles, on ne savait pas encore si la célèbre cow-girl avait opté entre l'amitié ou la sécurité.

Charles Trenet est de nouveau au "Saint-Germain des Prés". C'est là, la nouvelle de la semaine.

Parti il y a quelques jours, à destination de New-York, où il devait chanter à "La Vie en Rose" pour ensuite aller remplir un contrat à Mexico, il s'est fait refuser son entrée aux Etats-Unis.

La raison serait, à ce qu'il paraît, que le chanteur possède deux cartes de résidents. L'une, valable pour le Canada, l'autre pour les U.S.A. Au douanier qui lui faisait remarquer qu'il ne pouvait légalement posséder des droits de "résidence" dans les deux pays, et qu'il se devait de fixer son choix, Trenet aurait répondu "Oh! mais c'est tout choisi. Je préfère le Canada". — Un quart d'heure plus tard, Jacques Normand recevait un appel interurbain: "Attends-moi, j'arrive". "Mais j'ai réengagé tous les membres de ma troupe, M. Trenet; je ne peux plus vous donner votre cachet, répondit Normand". "Qu'à cela ne tienne, fit le fantaisiste, j'irai pour un minimum".

C'est ainsi que les habitués du "Saint-Germain"... pourront à nouveau entendre interpréter "Boum" par son auteur!

Si l'on savait toujours comment les contrats se signent et les chefs-d'oeuvre s'écrivent...

Une RÉVÉLATION MESDAMES

Nouvelle formule de beauté à base d'estrone 10,000 U.I. à l'once, vous rendra de grands services dans le développement et raffermissement du buste. Vous vous devez de l'employer.



LES AGENCES CLAUDE, LTEE

365 est. rue Craig, Montréal
Tél.: L'Ancester 2934

Veuillez me faire parvenir votre crème de beauté. Sur livraison, je paierai au facteur \$3.98 plus frais de poste.
 Epargnez les frais d'envoi: incluez \$3.98, nous payons la poste.

Nom

Adresse

Ville

Province



Près des murs du vieux Québec ...avec le Veilleur

St-Georges-Côté brise tous les records d'assistance au Colisée — Biographie de Georges Powell — Petites nouvelles.

RECORD

Nous avons déjà donné tous les détails relatifs au dépouillement de l'arbre de Noël de St-Georges-Côté au Colisée. Tout s'est déroulé tel que prévu, mardi le 29 décembre 1953. La parade qui a défilé du carré d'Youville au Colisée se composait comme suit: trois motocyclistes de la police municipale; plusieurs voitures de voyageurs pour la compagnie de la cire Succès portant des pancartes et ornées de bas de Noël; un énorme camion-remorque flamboyant neuf appartenant également à la compagnie Succès; une décapotable dans laquelle avait pris place le commanditaire M. Léo Ruelland, St-Georges-Côté animateur de la fête, et une gentille jeune fille qui personnifiait la "reine des cires"; dans une autre voiture convertible trônait le Père Noël; et une camionnette portait le fameux arbre de Noël qu'on allait dépouiller. Les enfants ne s'étaient pas fait tirer l'oreille pour se rendre au Colisée. La preuve: on disposait de 19,000 billets donnant droit au prix de présence; on n'en distribuait qu'un seul par enfant et une heure avant la début de la fête on n'en avait plus et pourtant le flot d'enfants continuait d'envahir l'immense enceinte. Jamais joue de hockey n'a attiré tant de spectateurs. St-Georges-Côté a brisé tous les records d'assistance! Même les allées et les escaliers étaient "noirs" d'enfants. Il y avait évidemment un certain nombre d'adultes, venus conduire leurs petits. Mais tous les cadeaux et les friandises furent le lot des jeunes seulement. A un moment donné, St-Georges-Côté, apercevant un bébé de quelques mois dans les bras de sa maman, lui envoya porter un beau bas de Noël. Inutile de dire que tout ce jour-là, sauf le transport, était "gratis pro Deo", grâce aux fabricants de la Cire Succès, "la reine des cires".

CKCV, qui avait fait beaucoup de publicité autour de cet événement, en a irradié une grande partie, soit pendant une heure.

Grâce aux fabricants de la Cire Succès, grâce à St-Georges-Côté, grâce à ses collaborateurs, grâce à CKCV, cette fête enfantine fut

un ralliement monstre, et un succès non moins considérable.

GEORGES POWELL

On n'a pas entendu beaucoup parler de Georges Powell ces dernières années parce que la maladie le tenait en réclusion. Il vient de reprendre ses activités et il paraît juste de publier ici quelques notes biographiques à son sujet. Allons-y sans détours, Georges Powell est né le 9 décembre 1918 à East-Angus, comté de Compton. Il fit son cours commercial au Collège St-Joseph de St-Ferdinand, comté de Mégantic et suivit des cours du soir à l'Institut Thomas de Québec.

Il a les yeux et les cheveux bruns, mesure 5 pieds et 5 pouces et pèse 120 livres. Le 25 juin 1946 il épousa Michèle Deryn et ils ont un fils, Jacques, maintenant âgé de six ans.

Depuis 1937, Georges Powell est employé civil en qualité de commentateur et réalisateur des émissions de la radio rurale. Il faut dire, à son mérite, qu'il s'est préparé à la radio en suivant les cours d'art vocal de Madame Isa Jeynevald Mercier et les cours de diction et d'art dramatique donnés par l'artiste montréalais Roland Chenail. Désireux de se perfectionner, il s'inscrivit aux cours de l'Institut de la Radio à l'Université Laval, première série, c'est-à-dire en 1948. CHRC lui confia la réalisation de plusieurs émissions, notamment: "Contes et Légendes", "Planologue", "Mon cœur dans une chanson", etc. Au même poste, comme comédien il joua dans un très grand nombre de programmes. N'en mentionnons que quelques-uns: "L'espion gaspésien", "La jonction de Tourtièreville", "Vive la jeunesse", "La mariée de juin", "Soirée de chez-nous", "Théâtre populaire", etc.

Radio-Canada le fit entendre dans "Trois de Québec".

A l'heure actuelle, Georges Powell joue le rôle de Frédéric Lécuyer dans le radio-roman de CKCV, "Sous les toits de Québec", oeuvre de M. Charles-Marie Boissonnault, réalisée par Marcel Leboeuf.

Cet artiste a acquis une très belle expérience à la scène, faisait de la tournée de 1943 à 1948. Il débuta



On a ici un bel exemple de collaboration entre un auteur et les interprètes de son texte radiophonique. Les interprètes sont de g. à d., Tamara, René Constantineau, et Thérèse Myrand. L'auteur est, à droite, M. Charles-Marie Boissonnault dont le radio-roman "Sous les toits de Québec" est irradié par CKCV chaque lundi, mercredi et vendredi à sept heures.

avec "Les Amis du bon théâtre" dans "Le baron et son curé". Suivirent: "Le communiste", "Les Cousins riches" de Mme A. Fortier, "Mon oncle et mon curé", "Peg de mon cœur", etc. Il fit aussi jouer une pièce qu'il avait lui-même écrite: "Le sauvage du manoir". Avec "Les Artistes populaires" il joua dans "Le Roman d'une orpheline" d'Henry Deyglun; "Les deux orphelines", et une autre de ses oeuvres: "Coeurs en détresse".

L'acteur-auteur faisait partie de la troupe Sédozan qui présenta "Le secret de la mort", en 1948. La même année, il venait de fonder le groupement "Les Amis de la rampe", quand la maladie le força à abandonner ses projets.

Friand de films français, Georges Powell applaudit avec un plaisir particulier Pierre Fresnay, Pierre Larquey, Edwige Feuillère et il recherche spécialement les films d'Histoire ou d'aventure.

Il va sans dire que Georges Powell partage les goûts de son épouse sur bien des points: Musique, art culinaire, etc. En littérature, il ajoute aux oeuvres de Molière, Racine, de Musset, les romans de Du

Veuzit, Lemelin, etc. Ses sports préférés sont le hockey et la boxe, et il aime beaucoup à voyager en auto.

Pour Georges Powell, l'expérience la plus cruelle dans sa vie fut de se voir condamner à l'alitement pour au moins un an, sous menace de devenir, autrement, impotent. Cette période d'un an dura... quatre ans. La contre-partie la plus agréable, fut de retrouver l'usage de ses jambes et de revenir à son foyer.

Son hobby, c'est de faire du cuir repoussé. Nombre d'artistes ou artisans de notre radio locale possèdent des objets confectionnés par lui et en sont ravis. Georges Powell est un homme qui aime à obliger des gens et cherche à se faire des amis; il y réussit très bien du reste.

Membre de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Québec, Georges Powell a une double ambition: faire toujours du travail consciencieux et... rendre sa petite famille heureuse.

Au début de la nouvelle année on lui souhaite la consolidation de sa santé, du travail artistique toujours intéressant, du succès et du bonheur.

PETITES NOUVELLES

Gilles Duhamel était de passage à Québec la veille du jour de l'An et a déjeuné en compagnie de quelques amis de CKCV, dont M. Paul Lepage et St-Georges Côté.

Roger Gagnon de CKCV a obtenu beaucoup de succès dans la vente de ces petites minaudières "électriques". A CHRC, Marcel Huard et ses assistants ont eu fort à faire pour l'enregistrement des souhaits de personnalités. De Paris, Marc Brousseau nous a adressé ses souhaits du nouvel An. Il semble travailler fort et nous promet de nouvelles intéressantes très bientôt. Les auditeurs de CKCV ne doivent pas oublier que Coca-Cola présente maintenant son programme le mercredi soir à neuf heures. Sous un nouveau titre: "L'heure du Coke", on présente une nouvelle formule, toujours avec Muriel Millard et Jean Coutu. Texte et réalisation sont maintenant de Jacques Gauthier. En conséquence de ce changement, "Les secrets de la vie" avec Henri Poulin sont maintenant entendus le lundi soir à neuf heures. A la semaine prochaine pour d'autres nouvelles.

LE VEILLEUR



Écoutez St-Georges Côté de 7 h. à 9 h. a.m. à CKCV Québec



RUFI sur l'onde

Messages (et mercis) à quelques artistes. A Jean Lalonde: "J'en ai fait mon beau dimanche!"... A Rolande et Robert: "Je m'en sers en ce moment"...

Fernand Robidoux quitterait le Canada bientôt, et installerait définitivement ses pénates en France. Il serait, là-bas, la vedette permanente d'une boîte canadienne dont la construction serait en cours...

Quand viendra le temps de choisir les vainqueurs des trophées Frigon pour l'an 1954, il faudra se souvenir de la magistrale composition de Denise Pelletier dans le télé-théâtre du vendredi 1er janvier: "13 à table"...

Lucille Dumont: "Mon fils compte déjà jusqu'à deux!"... La carte postale la plus originale de l'année: celle de Raymond Lelarge du "400"...

General Electric aimerait que Rolande et Robert soient chaque semaine de sa télémission torontoise "Showtime", mais les deux artistes montréalais n'accepteraient d'en être qu'une fois par mois...

Nicole Germain: "Quand est-ce, le jour de l'An?" Nicole a eu plus de travail au cours de la période des Fêtes qu'en aucun autre temps encore...

Prediction pour '54: "Les Joyeux Troubadours" auront plus de publicité dans cette chronique que dans aucune autre rubrique montréalaise?...

La lectrice persistante (une admiratrice sans doute), de l'annonciateur voudra bien cesser de nous expédier ses supplications. Jean Joncas, semble-t-il, ne sera jamais plus entendu à la radio...

Marjolaine Hébert recommence à étudier le chant... Yvette Brind'Amour a oublié que le 1er janvier, c'était le Jour de l'An...

René Lecavalier est père d'un garçon pour la troisième fois... La chanteuse préférée de Maurice Richard est Estelle Caron...

Mariette Duval a passé le Nouvel An chez ses parents à Trois-Rivières... Claude Duparc est allé à Québec... Gaston Voyer "Bonjour, Cultivateurs"...

Un Montréalais s'amène à CKVL chaque Jour de l'An, au matin, et remet à Claude Séguin (sans lui dire pourquoi) un billet de \$2.00...

Une figure sympathique à la TV: Jean Duceppe... Un naturel désarmant: celui de Janine Sutto, dans "13 à table"...

Dominique Michel: "Je doute qu'on aimera ma nouvelle coiffure..." Jacques Lorain: "J'aime une cravate simple"...

CBMT n'ouvrirait pas avant le 15 janvier... Nos comédiens ont maintenant à la TV l'aplomb des vétérans américains...

La voiture de Lionel Renaud en a télescopé trois autres, because des freins défectueux, et elle a pris le chemin du garage le plus près!

ANDRE RUFFANGE



Benoit L'Herbier a reçu à l'occasion de la Noël et du Nouvel An, tant de cadeaux, qu'il ne sait plus très bien lequel est son préféré. Panda? Ourson? Clown? que c'est compliqué...

Adieu au vrai bonheur

(Suite de la page 18)

J'aimais trop la vie facile et passai ainsi d'un bonheur dans un autre. Egoïste jusqu'au bout, je ne cherchais même pas à approfondir tout ce que ma conduite avait de lâche et de méprisable.

A quelques jours de là, inaugurant le magnifique "Frondeur", nous embarquons avec toute une joyeuse équipe d'oisifs parmi lesquels Maud avait naturellement invité Barbara.

Nos fiançailles furent fêtées à bord, en rade de Naples, parmi une assistance de choix. Le lendemain elles étaient annoncées au monde par les journaux en même temps que nous levions l'ancre pour la Turquie.

J'epousai Barbara à Stamboul. Nous rentrâmes à Paris en novembre. Il y avait six mois que j'avais abandonné Rose.

Un lourd courrier nous attendait,

parmi lequel plusieurs lettres à l'écriture chétive que je déchirai sans lire et une autre qui retint mon attention.

Au moment où je m'apprêtais à l'ouvrir, Maud fit irruption chez moi:

— Arnaud, n'oublie pas que l'ensemblier sera à Saint-Cloud à deux heures pour organiser votre maison. Je cours retrouver Barbara...

Embrasse-moi, mon doux chéri, je suis folle de joie d'être rentrée et ta femme, ta femme est bien telle que je l'espérais...

Je l'avais écoutée sans la voir. Ainsi il me faudrait me conformer au goût de l'ensemblier et au sien, comme ici, comme toujours... Rien à moi... rien.

J'ouvris la lettre:

"Je vous écris, Monsieur, parce que Rose m'a demandé de le faire. Elle a été bien malade mais maintenant le docteur dit qu'il la sauvera. Elle sait bien que vous ne reviendrez plus jamais au pays, mais elle veut pourtant que vous sachiez que vous avez une petite fille. Elle est bien petite, rapport

à la santé de Rose durant ces longs mois de votre abandon, enfin elle s'appelle Claudie. C'est bien parce que Rose m'a suppliée de vous écrire que je le fais, car je vous trouve tellement méprisable que je ne voudrais même pas vous saluez si je vous rencontrais un jour. — Madeleine."

Sans relire une seconde fois cette lettre, je la déchirai en chassant rapidement les remords qu'avaient fait naître en moi les mots simples de cette fille qui m'apprenait que j'étais père.

Nous entrâmes en possession de notre nouvelle demeure et la vie continua, brillante, superficielle, vide. Jamais je ne parvins à réaliser une véritable intimité entre Barbara et moi. Je compris très vite que ma femme était un de ces êtres frivoles qui ne vivent que pour l'opinion de "leur" société. Elle s'entendait à merveille avec Maud. Allant de fête en fête, elles demeureraient inlassables et, comme un pantin, je me pliais à leurs caprices

(Suite à la page 10)

"si légère... si fraîche!"

"Kingsbeer est toujours si légère... si rafraichissante! Je fais mes délices de cette bière si fraîche qui est supérieure entre toutes. C'est pour cela que j'exige toujours Kingsbeer."

M. Jean-Paul Miqueu, 5291 rue St-Urbain, Montréal, Qué.

KINGSBEER

LA BIÈRE DE RIZ AU GÔÛT DES CANADIENS

"C'est mon coup d'chance!"

Un comédien montréalais, qui depuis des années s'est contenté de jouer les seconds et les troisièmes rôles, aura le chance de sa vie, à la télévision torontoise. José Rettino a été choisi par le directeur Marizzano pour tenir le 1er rôle du télé-théâtre de la General Motors, le 19 janvier prochain.

"C'est mon coup d'chance!" s'est exclamé le jovial artiste italo-canadien. C'est ce que j'attendais depuis longtemps, et je suis confiant de ne pas rater l'occasion qui m'est fournie de faire mes preuves".

Le directeur Sylvio Marizzano est venu à Montréal la semaine dernière, à la recherche d'un interprète pour le rôle principal d'une pièce originale qui ne portait encore aucun titre, au moment où ces lignes furent écrites.

Le soldat, un bon vivant, s'est enrégimenté parce qu'il voyait là son devoir, mais il a horreur de tuer, et il s'y refuse.

30 auditions ont été passées à Radio-Canada, devant M. Marizzano. Mais aucune d'elle n'avait été jugée satisfaisante, quand quelqu'un suggéra le nom de José Rettino, qui répétait à ce moment-là au studio 13 de l'immeuble.

On pria Rettino de venir devant M. Marizzano, et ce dernier n'eut

Adieu au vrai bonheur

(Suite de la page 9)

et à tous les rites de cette vie stupide.

Et plus les années s'enfuyaient, plus profondément le regret du rayon de soleil qui s'était un instant glissé sur ma jeunesse, venait m'obséder.

C'était au petit matin, au retour d'un bal, quand mort de sommeil et de fatigue, je fermais les yeux au volant de ma voiture, que j'entendais soudain le bruit d'un tracteur et tout à coup un rire clair s'élever... C'était au déjeuner, quand par hasard il nous arrivait d'être seuls ma femme et moi. Une ombre prenait place à notre immense table, une ombre aux yeux bleus qui buvait dans mon verre et m'appelaient: "Papa!" Ces jours-là étaient sombres pour moi et je m'arrangeais tous les jours pour ne pas accompagner Barbara dans ses courses...

A la mort du père de Barbara, je pris la succession de son affaire d'exportation et j'enterrai dans ma nouvelle activité tout retour sur un passé aboli, définitivement détaché de moi.

Mais j'étais un bien piètre homme d'affaires. Maud essaya bien à

plusieurs reprises de me conseiller, mais pour la première fois de ma vie, je voulais agir seul. Peu préparé à ces tâches nouvelles, incompetent en matière économique, j'eus tôt fait d'enregistrer échecs sur échecs et quand Babara me câbla de New-York qu'elle demandait une séparation, je ne fus pas surpris...

Pas étonné non plus quand elle ma quitta définitivement pour suivre un acteur américain dont elle s'était éprise, mais profitant d'une absence de Maud, je liquidai l'affaire d'exportations dans laquelle je laissais la majeure partie de ma fortune...

Il y a quelques mois de tout cela... Comme un insensé, soudain, seul, je me suis repris à désirer ce que ma ceulerie passée avait détruit. De jour en jour plus forte, l'image de Rose emplît mes jours et mes nuits et n'y tenant plus, un soir, voyageur sans autres bagages qu'un vague espoir et des souvenirs, j'ai pris le train.

Six ans! Il y a six ans qu'Arnaud Lenterive a disparu du village. Moins exalté, je n'aurais pas refait ce chemin, mais j'étais vraiment l'in-

conscience même, quand j'ai mis le pied, hier, dans cette auberge. C'était autrefois l'auberge du Père Loup. Nous y étions venus, Rose et moi, passer notre dernière nuit...

Mais le Père Loup est mort et les nouveaux propriétaires ne me connaissent pas. Je suis arrivé à la nuit tombante. A table dans la salle commune avec les aubergistes, j'interrogeai vaguement mes hôtes. Ils ne sont pas du pays. Ils me questionnent à leur tour, la glace est rompue. Enfin, j'en arrive au sujet qui me préoccupe. Bien sûr, ils connaissent Rose!

—Une bien brave fille. On dit bien dans le pays qu'autrefois elle a eu une aventure avec un riche propriétaire, mais quand le Pierre l'a épousée et qu'il a reconnu l'enfant pour sienne, tout le monde a bien pensé que toute cette histoire n'était que des "on-dit". Le Pierre est bien assez grand pour faire ses affaires lui-même et dame, si la Rose avait fauté avec un autre, ça ne voulait pas dire grand-chose... Je pense pas que dans la région on aurait admis qu'il donne son nom à l'enfant d'un autre. Tout ça c'est du

(Suite à la page 11)



Le personnage que campera Rettino, le mardi 19 janvier, est celui d'un soldat canadien-français, aux prises avec des camarades de langue anglaise, dans un régiment

besoin d'entendre que quelques phrases par le comédien montréalais pour le choisir immédiatement, et lui faire signer un contrat fort avantageux.

José est parti à Toronto mardi matin (photo ci-haut, alors qu'il embrasse sa mère) et répètera jusqu'au 19 de ce mois. Il a déjà joué en anglais, avec Canadian Players et le MRT anglais. Il attribue une large part de ses succès à M. Henri-Miville Deschênes qui n'a cessé, depuis le départ, de croire en lui et de l'encourager de toutes les façons imaginables.

A la radio, on emploie José Rettino surtout dans des rôles de composition. Ses principales participations sont à "La Louve", "Jean Vidocq", "Soucoupes volantes S'52", "Une mère ouvre son cœur" et quelques romans-fleuves du matin, à Radio-Canada.

RUFL

En vedette lundi soir prochain à 8 h. 30

Rollande DESORMEAUX, fantaisiste,
Raymond MASSARD, chanteur de genre.

Animateur: ALAIN GRAVEL
Orchestre: NICK MARTIN
Annonceur: ROGER BAULU
Réalisateur: MAURICE THISDEL

Les FABRICANTS de la CIRE

SUCCÈS

présentent

Le Téléphone Sonne, pour...

Pour \$500. ou \$1000.,
avec une preuve d'achat
Succès, identifier la
pièce musicale jouée
par
Nick Martin?

Facile! C'est.....
N'oubliez pas de
doubler et de
m'envoyer
\$1000. j'ai inclus
une preuve d'achat
SUCCÈS!

JOUER DOUBLE

le quizz le plus rémunérateur de la Province!

Faites parvenir votre nom et votre numéro de téléphone à "JOUER DOUBLE" Verdun.

Si votre lettre est choisie, on vous téléphone pour vous demander si vous avez reconnu le titre de la chanson interprétée à ce moment-là. La bonne réponse donne...

\$5.00 — avec PREUVE D'ACHAT
SUCCÈS — \$10.00

Vous avez alors droit à la MELODIE SUCCÈS pour laquelle vous recevrez

\$500. — avec PREUVE D'ACHAT
SUCCÈS — \$1000.

Tous les résidents de la Province sont éligibles!

L'adresse: "JOUER DOUBLE"
Verdun, P.Q.

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir —
effet demain
matin

35¢ la boîte, 3 pour \$1.00.

Sur les postes:

CKVL Montréal-Verdun	CKSM Shawinigan Falls	CHRL Roberval
CKCV Québec	CHGB Ste-Anne de la Pocatière	CKRN Rouyn
CHLT Sherbrooke	CJBR Rimouski	CKVD Val d'Or
CHEF Granby	CHNC New Carlisle	CHAD Amos
CJSO Sorel	CKBL Matane	CKLS LaSalle
CKCH Hull	CFDA Victoriaville	CHNO Sudbury
CKVM Ville-Marie	CKRS Jonquière	CFCL Timmins
CKLD Theford-Mines		CJEM Edmonton

Pour un fini brillant
et durable
EMPLOYEZ LA
CIRE SUCCÈS

LA PLUS BRILLANTE

Montréal aura deux postes de télévision à son service

Ouverture & programme de CBMT — Additions & changements prévus à CBFT

OUVERTURE ET PROGRAMMES DE CBMT

Montréal sera la première ville canadienne à posséder deux postes de télévision lorsque CBMT, le second canal de Radio-Canada (canal 6), commencera de fonctionner régulièrement sous peu.

On sait que CBMT transmettra des programmes d'expression entièrement anglaise, certains d'entre eux réalisés à Montréal, d'autres à Toronto, d'autres aux États-Unis. Dès le début des opérations, la plupart des émissions en anglais présentées actuellement à CBFT seront transférées à CBMT.

Un regard sur quelques-uns des nouveaux programmes que l'on pourra syntoniser au canal 6:

Le **Milton Berle Show**, le mardi soir, de 8 à 9 h. (via NBC), passera les trois premières semaines consécutives du mois; il sera remplacé, à chaque quatrième semaine, par le **Bob Hope Television Show**.

Life With Father, le mercredi, de 8 h. à 8 h. 30 (CBS), basé sur les récits célèbres de Clarence Day, mettant en vedette Leon Ames et Lurene Tuttle.

Le **Dave Garroway Show**, tous les vendredis à 8 h., sera un programme de variétés.

What's My Line, gagnant du trophée Sylvania comme meilleur questionnaire de la TV américaine, passera le mercredi à toutes les deux semaines.

Parmi les télé-théâtres qui apporteront de nouvelles émissions dramatiques, notons le **Campbell Sound Stage** (vendredi, 9 h. 30 à 10 h.); le **Motorola Theatre Guild** (mercredi, 9 h. à 10 h.) et le **Kraft TV Theatre** (jeudi, 9 h. 30 à 10 h.).

ADDITIONS ET CHANGEMENTS NOMBREUX PREVUS A CBFT

La venue de CBMT à Montréal demandait, selon évidence, un rajustement considérable dans l'horaire de CBFT, à cause du vide

créé par le transfert des programmes en anglais au nouveau poste.

De nouvelles émissions fort importantes, qui seront réalisées en studio, ont été préparées pour CBFT. En outre, l'un des aspects les plus frappants de la programmation s'applique au film: quatre pellicules de long métrage seront projetées à chaque semaine, les dimanches, mardi, jeudi et vendredi soirs.

Charivari, réalisé en studio par Jean Léonard, passera le dimanche de 8 h. à 9 h. Programme d'engvergure, qui comprendra tous les genres, s'attaquera à tous les domaines.

Les rubriques les plus inattendues y voisineront: commentaires sur l'actualité, rubrique des inventions nouvelles, chronique des petites villes, chronique des sports, discussions, forums, critique de cinéma, pages "comiques", etc... tout comme un journal. L'un des hauts points de l'émission consistera en une avant-première des émissions de télévision de la semaine, avec maquettes des décors, participation des vedettes et des réalisateurs, etc.

Petites Médiasances, le lundi (8 h. à 8 h. 15) racontera les à-côtés humoristiques et pittoresques de la vie montréalaise. Ce sera une production sur film du Studio 7.

La Ronde, une réalisation de Jacques Blouin, le mardi soir, sera un programme de variétés musicales. Un quiz sur l'actualité de la semaine entre les petites villes de province sera tenu tous les vendredis à 8 heures.

L'heure du Concert, de Pierre Mercure sera l'un des nouveaux programmes les plus importants à CBFT. Ce sera un spectacle musical d'une heure, tous les jeudis, de 8 h. 30 à 9 h. 30. Orchestre, opéra et ballet y tiendront la vedette. Nos artistes les plus réputés, nos chefs d'orchestre les plus en vue s'y succéderont.

Tourbillons bleus sera une série d'émissions de variétés fantaisistes, scénario de Jean Lazare et réalisation de Jacques Blouin. Le programme passera à toutes les trois semaines, le vendredi, de 9 h. à 9 h. 30, alternant avec **Chants et Danses du Monde** et les **Ballets Chiriaeff**.

Le populaire programme questionnaire **Le Nez de Cléopâtre** sera télédiffusé le mercredi soir à 10 h., au lieu du dimanche.

Quartiers de Paris, avec l'excellente chanteuse Marjane, et **Nicht-Cap**, — deux réalisations de Michael Pym — continueront de garder l'affiche. Ces deux émissions sont transmises à tout le réseau de télévision de Radio-Canada.

Adieu au vrai bonheur

(Suite de la page 10)

passé maintenant... Il ne viendrait jamais à l'idée de personne de critiquer rose. Surtout qu'ils ont maintenant deux autres enfants... L'aînée est bien mignonne et surtout si bien élevée! Elle vient souvent à la maison voir la nôtre qu'est du même âge... Elle sont dans la même classe...

J'aurais écouté cette femme des heures durant. Elle détruisait tous mes espoirs, ma dernière escale, mais elle me parlait de mon enfant!

J'avais cessé de manger en l'écoutant et son mari s'en aperçut:

—Eh ben! mon bon monsieur, faut pas laisser refroidir vot' soupe...

Ce matin, au petit jour, j'ai dit adieu à mes hôtes. Je me suis mis à marcher le long de ces vignes qui ont vu tant et tant de choses. J'ai enfoncé mes pieds dans la grasse terre, sans pensée, quand tout à coup, débouchant d'un chemin de traverse, un homme tenant un enfant par la main a marché devant moi... L'homme a allumé une cigarette et l'enfant s'est baissée pour

cueillir des pâquerettes. Elle a fait quelques pas en arrière, est descendue dans le fossé; alors, l'homme a dit d'une voix douce et lente:

—Allons, Claudie, viens. Et il a tendu sa main rude vers l'enfant...

J'étais là, immobile au tournant du sentier et ils ne m'avaient pas vu. Quand ils se sont remis à marcher, tremblant, j'ai suivi ces deux êtres, à pas de loup, comme un voleur... Puis je me suis arrêté. A quoi bon! Jamais, jamais, je ne pourrai plus atteindre cette petite fille. Et nous allions, eux dans leur bonheur paisible et insouciant, moi dans mon effroyable détresse. A quoi bon les regrets? N'étais-je pas coupable? Mettant mes pas dans la trace de leurs pas, quand ils se furent évanouis dans le feuillage, je me suis baissé à mon tour vers les petites fleurs humides de rosée, les fleurs que mon enfant aime et dont elle a hâtivement fait un bouquet. J'ai cueilli les maigres pâquerettes et comme un voleur je les ai enfouies dans mon portefeuille. C'est tout ce que je garderai de mon vrai, de mon seul bonheur!

Allons, Arnaud! Le soleil est haut, les abeilles deviennent hostiles, la pierre brûlante; tu n'es plus de ce pays: tu l'as renié et il te repousse.

Va-t'en, va-t'en, crient les grillons. Personne ici ne veut plus de toi, bourdonnent les abeilles. Nous méprisons tes mains blanches, murmurent sournoisement les vieux ceps tordus. Et sans regarder derrière moi l'homme éternellement cloué sur sa croix d'olivier, à la croisée des chemins, je suis parti, serrant seulement dans ma main moite quelques fleurettes à l'odeur de serpolet et de lavande, signant de mes pas de plus en plus rapide, sur cette terre qui craquait, mon adieu au vrai bonheur!

—FIN—

Au Théâtre Radio-Cité

La saison a repris son essor avec la fameuse troupe de Jean Grimaldi qui comprend 30 artistes et l'orchestre de Johnny Laurendeau, qui chaque semaine vous présente un spectacle dont le chant, la musique et la danse forment la première partie pour laisser à nos comédiens le soin de vous faire rire. Dans la deuxième partie, car chaque programme comprend deux heures et demie sur la scène et trois heures à l'écran, à compter du samedi prochain, la production de Roland Reynaldo s'intitule "SHOW BUSINESS" qui nous dévoile un peu les secrets et le talent de nos artistes. Toute la troupe en prend part et on ne saurait dire qui en est la vedette. La comédie "TIZOUNE N'ARRACHE" vous fera rire plus que jamais. La comédienne MANDA à l'hôpital depuis trois semaines sera peut être rétablie et de retour avec la troupe. L'artiste invité est un de nos plus grands magiciens canadiens qui nous a fait honneur même en Europe, FRED BECKMAN.

A l'écran du 9 au 12 janvier, "La Révoite des dieux rouges" et I Love Melvin en couleurs. Du 13 au 15 "Prison de la Liberté" et The Clown.

"Le Monde Renversé"

Au Théâtre du Dr J.-O. Lambert on jouera, jeudi soir, 8 heures, à CFDA, "Le Monde Renversé". Un magistrat à sa retraite se voit forcé de vendre sa propriété. Or, le futur propriétaire est un pauvre type qu'il a autrefois condamné à deux ans de prison, et qui profitera de la situation pour se venger d'une manière pour le moins inattendue... Une fine comédie de Régis Gignoux interprétée par une troupe d'artistes.



L'élégant Guy Mauffette, maître de cérémonies de la télévision en lundi soir, "Carrousel", à CBFT.

CHAQUE LUNDI SOIR

"LES ARTISTES DE CHEZ NOUS"

Les meilleurs artistes du Québec — chanteurs d'opéra, étoiles de la chansonnette, musiciens et comédiens renommés — sont en vedette au cours de cet excellent programme radiophonique.

le lundi soir, de 9 h. à 10 h.

au poste **CKAC** 730 au cadran

L'UN DES NOMBREUX PROGRAMMES QUE VOUS OFFRE

Molson's

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

la chronique de

mimi d'estée



N'ayant pas le don d'ubiquité, je ne peux vous parler que de ce que j'ai vu en ce premier jour de l'an 1954.

J'ai passé le réveillon avec mes trois enfants (ma famille s'est additionnée d'une nouvelle fille; elle s'appelle Marthe) et j'ai regretté de ne pas en avoir une douzaine; à 20 ans, j'étais comme beaucoup, j'avais plus envie de danser que de pouponner; aujourd'hui je le regrette, avis aux intéressés.

Parlant "danse", j'ai découvert le soir du réveillon une nouvelle ballerine: Marie-Laure Cabana. Elle donne dans le be-bop et le swing comme si elle ne faisait que cela toute la journée; Jacques Pelletier, Jacques Pell et Serge Deyglun n'avaient pas trop de leurs trois païres de mains réunies pour la faire virevolter, et swinger... Raymond Lévêque, assis au piano, avait le vin triste, il chantait "mes jeunes années"...

M. et Mme Rodolphe Lajoie, des amis de Serge et des Pelletier, se sont révélés charmants. Nous attendions les Jean St-Denis qui ne sont pas venus: bébé St-Denis fait ses dents et ça le rend malade. Son papa reste attentif à son chevet, même un jour de l'an. Voilà qui va rassurer les réalisateurs sur la fantaisie et la stabilité de l'enfant terrible Jean St-Denis, à qui tout le monde reconnaît un grand talent. Il est peut-être la prochaine trouvaille de l'année...

ooO—Ooo

Le matin du jour de l'an, Radio-Canada était déserté: la moitié des programmes étaient endisqués... quelques programmes passaient "vivants", et les interprètes se rencontraient étonnés, les "Troubadours" sont venus sérénader "Face à la Vie", Guy Hoffmann exhibait un étui de cuir contenant une magnifique bouteille en argent.

La Normandie est un pays magnifique, mais les Normands qui fabriquent le Calvados auraient bien dû venir se promener dans les cantons de l'Est; on a des pommes nous aussi... pourquoi donc qu'on a pas de cidre? qu'on a pas de Calva? J'ai regretté de ne pas avoir de télévision, à regarder Guy Hoffman répéter le par cœur de son télé-théâtre du jour de l'an "13 à table", je suis certaine qu'il devait être drôle à mourir.

Yvette Brind'Amour était habillée avec une robe... fait important à rapporter dans un journal, car depuis des mois, on ne la voit plus qu'en pantalon, ce qui ne l'empêche pas d'être bien jolie. Ginette Lentondal dormait tout debout. Explication: elle avait réveillé chez Olivier Gouin Jean Lajeunesse regrettait le diner de famille que "Face à la vie" lui faisait rater; il voit ses belles-soeurs une fois par année. Le réalisateur Claude Sutton et tous les hommes en général, aiment bien le temps des fêtes. Les taches de rouge à lèvres ne sont pas suspectes: ils peuvent en user à cœur joie...

ooO—Ooo

Avec les fêtes, mon courrier s'est augmenté d'une façon alarmante; on me demande des recettes de bonheur. Les recettes de bonheur sont de plus en plus en demande. On m'en réclame en gros et en détail; on m'envie de posséder des stocks aussi précieux... "Comme vous devez être heureuse"; j'ai beau dire que je ne suis pas plus heureuse que mon médecin n'est en bonne santé... On insiste, dites-nous: "Comment devenir une femme fatale?"

- "Comment être heureux en affaire?"
- "Comment rencontrer Jean Coutu?"
- "Comment être heureux en ménage?"
- "Comment séduire un réalisateur?"
- "Comment être heureux en amour?"

ooO—Ooo

Tout le monde parle du bonheur en ce moment; qui le connaît? Presque personne. Il paraît qu'aux Etats-Unis, il fleurit une nouvelle spécialité de la médecine, qui vend des recettes de bonheur à vingt-cinq dollars la visite; il faudra que j'aie vu ce que c'est... Car les malheureux abondent dans notre province; il y en a dans les villes et dans les campagnes; tout est bon pour faire un malheureux: un champion de hockey, un génie, un crétin, une vedette, un médecin, un annonceur, un richard, une fille-mère.

ooO—Ooo

C'est à vous dégoûter du bonheur par l'amour, par l'argent ou par le génie (bien que celui-là, on y goûte assez rarement).

Les moralistes, qui sont des sortes de médecins des âmes, nous disent que c'est en nous qu'il faut découvrir le bonheur, qu'il est dans le renoncement. Le renoncement, c'est le pain des saints, et il faut avoir bon estomac pour le digérer; la recette est donc difficilement applicable à des gens comme moi, comme vous, qui ne sommes pas des saints... Je proposerais donc qu'on essaye pour cette année d'apprendre à nous accommoder de nos malheurs... à en tirer profit si possible, à les exploiter comme les poètes... à en rire comme les clowns.

On apprend bien à se défendre contre les mousiques et les mites, contre la scarlatine et les oreillons, pourquoi sommes-nous aussi sans défense contre les rhumes de cerveau et les chagrins? C'est tout simplement que personne ne s'est avisé de nous dire qu'il n'y a pas de vie sans chagrins, et que l'art de vivre, c'est l'art d'être malheureux sans souffrir. Avis aux intéressés...

On entendra à C.B.F. jeudi le 7 janvier au Théâtre Ford, "La Pocharde", une adaptation d'Yvette Brind'Amour, mise en onde de Bruno Paradis. Je suis heureuse d'avoir pour partenaire dans cette pièce mon ami Jean Duceppe; je l'aime beaucoup et je ne veux pas rater l'occasion qui se présente de lui dire: "Je l'écoute régulièrement dans "Le Survenant" et dans son rôle de "Beau-Blanc", le bégue; il est excellent"...

Si j'avais d'autres prix à décerner j'en donnerais un à Jean-Pierre Masson pour son rôle d'"Ovide" dans Les Plouffe, à Jean Coutu pour son "Survenant", à Roland Chenail, dans son rôle d'"Olivier" dans "Métropole", à Guy Hoffmann dans "Don Camillo", à Monique Miller dans "Suzy" du "Dr Claudine", à Mia Riddez pour sa "Dominique" de "Face à la Vie", à Denise St-Pierre pour son rôle de "Dodo" dans "Métropole"; Je l'entendais ce soir embobiner le père Latour; Denise St-Pierre est "Eve" en personne.

MIMI D'ESTÉE



Ils ont voulu, dans un geste spontané... se souhaiter la bonne année... Résultats, les mains de Robert L'Herbier, Lionel Renaud, Suzanne Bégin, Rollande DesOrmeaux et Yvon Leroux se sont croisées... On dit que cela présage un mariage dans l'année... Et seul Yvon Leroux est célibataire...

LA PAROLE EST AUX Auditeurs

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. "RADIOMONDE" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Montréal, 3 décembre 1953,
M. René O. Boivin,
Montréal, P.Q.
Monsieur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre éditorial dans le numéro du Radiomonde du 21 novembre 1953, (vol. XV, no. 51; page 2), intitulé "Préparer des acteurs de TV". — Et, je suis positif que le monde artistique est unanime, et seconde vos conclusions: "Pourquoi les autorités gouvernementales n'offriraient-elles pas un cours de perfectionnement aux futurs acteurs comme elles en donnent aux jeunes musiciens?"

Qu'il me soit permis de rappeler que de nombreuses requêtes, ainsi que des visites, interviews, de même que des éditoriaux, des articles et quoi encore, ont été présentés aux mêmes autorités depuis nombre d'années, sans amener l'ouverture tant attendue des portes du Conservatoire, section Art Dramatique. Il fut question, un temps, de finances, et pourtant de 1941 à 1953, selon les Statuts du Québec, plus de quatre (4) millions, en subsides, furent octroyés pour l'enseignement des Beaux Arts et de la Musique; (S.R.Q. 5, Georges VI, 1941-42 jusqu'à: S.R.Q. 1, 2, Elizabeth II, 1952-53); et malgré ces montants, d'Art Dramatique ne furent ajoutées au curriculum du Conservatoire. La question du Directeur de la Section d'Art Dramatique, plusieurs appellés, aucun élu) retarda certes le lancement de ces corps. Quoi qu'il en soit, la Loi du Conservatoire, approuvée en 1942, permettant l'ouverture de Cours de Musique, ainsi que des Cours d'Art Dramatique, ne fut jamais totalement mise en vigueur.

Tout récemment, notre attention a été attirée sur le texte de la Loi dite du Conservatoire Provinciale, et nous suggérons ce que voici, tel que stipulé dans le texte officiel, auquel nous n'avons trouvé d'amendement, ce qui nous permet de supposer que le texte original demeure en force.

La Loi du Conservatoire de la Province (Statut Refondu, Québec, 6 Georges VI, chapitre 22, section

III, paragraphe 9, 10, 11) permet l'établissement suivant: "Section III, paragraphe 9; — "COMITE D'ETUDES":

Il est loisible, au lieutenant-gouverneur en conseil, de nommer pour le bon fonctionnement du Conservatoire, deux comités d'au plus sept (7) membres, nommés pour trois (3) ans, et désignés respectivement sous le nom de "Comité d'Etudes Musicales" et de "Comité d'Etudes Dramatiques".

Section III, paragraphe 10; "DEVOIRS":

Chaque comité est un corps consultatif qui étudie les questions d'enseignement intéressant le Conservatoire. Il renseigne le Secrétaire de la Province sur toutes les questions qui sont soumises et remplit toutes les fonctions qui peuvent lui être attribuées. Le Quorum est de quatre (4) membres.

Section III, paragraphe II; "FONCTIONS GRATUITES":

La fonction de "membre de l'un des Comités d'Etudes Musicales ou d'Etudes Dramatiques n'est pas rétribuée. Les membres ont cependant droit au remboursement de leurs frais de voyages. — (fin de la citation).

Voilà, monsieur l'Éditeur, il nous semble, une possibilité intéressante d'aider à préparer l'ouverture des portes du Conservatoire, section Art Dramatique. Nous sommes convaincus, que si les autorités artistiques, ainsi que les groupements

intéressés (professeurs de diction, (boursiers), etc etc., demandaient à l'Honorable Secrétaire de la Province, M. Omer Côté, l'autorisation de présenter une requête au Lieutenant-Gouverneur afin de nommer un tel Comité d'Etudes Dramatiques, que cette permission serait accordée. Le Comité étant nommé, un rapport sur la situation de l'Art Dramatique, des cours, des troupes de théâtre, etc etc., pourrait être préparé sérieusement pour être remis au Secrétariat de la Province, afin d'obtenir en définitive, une réponse officielle sur la date d'ouverture de ces cours d'Art Dramatique. Si, par malheur, le rapport était défavorable (chose possible, mais fort fort peu probable, le Comité d'Etudes Dramatiques aviserait le Secrétaire de la Province, et l'Honorable Secrétaire, M. Omer Côté pourrait alors indiquer aux intéressés les mesures à prendre pour stimuler l'intérêt des études en Art Dramatique, afin de voir s'ouvrir, dans un avenir rapproché, cette section du Conservatoire Provincial.

Il nous est extrêmement pénible de voir que l'Etude de l'Art Dramatique est une rare exception parmi les innombrables sciences, et parmi les cours de toutes espèces et catégories que les divers ministères provinciaux n'encouragent pas.

Espérant, cher monsieur, que cette longue lettre ne vous a pas trop ennuyée, et que la suggestion que nous présentons a quelque valeur, nous demeurons un lecteur assidu de votre journal, et nous souhaitons que vous continuerez de tenir au courant les amateurs du théâtre, de la radio et de la télévision.

Votre très respectueux serviteur,

Sincèrement,
Marc M. PILON,
10527 blvd. d'Auteuil,
Ahuntsic, Montréal, P.Q.

SAMEDI 9 JANVIER

JEAN RAFA anime et présente

Une GRANDE SOIREE DANSANTE et SPORTIVE

dans les magnifiques salles des fêtes de L'Union Nationale Française.

Démonstrations de LUTTE et d'ESCRIME

par des membres de la Palestre Nationale

DANSE avec l'orchestre parisien, ALPHONSE GHEDIN

JEAN RAFA — UNION NATIONALE FRANÇAISE

429 Ave Viger, (carré Viger)

Chef de réception: Henri Lefort — Rés. HA: 9404

COURRIER de RADIOMONDE

A tous mes lecteurs, correspondants et correspondantes, je souhaite trois cents soixante-cinq jours de santé, de bonheur, de joie et... de prospérité.

LA COURRIERISTE.

1—Je lis en page couverture de votre journal : Henri Poulin et son épouse Simone Quesnel. Est-elle sa femme ? Et la mère de la petite Claire Poulin ?

2—Qui interprète le rôle de Robert Cousineau dans "Vie de Femme" ?

MER-SEA.

Oh ! quelle trouvaille que ce pseudonyme. Mes félicitations !

1—Simone Quesnel est l'épouse d'Henri Poulin mais elle n'est pas la mère de la petite Claire.

2—C'est Roger Guertin qui est l'interprète de ce rôle.

P.S. — Non, vous ne vous trompez pas au sujet de mon... Mais comment avez-vous trouvé ? J'aimerais savoir...

—★—

1—Qui interprètent les rôles de Cri-Cri, Danièle, Robert, Cousineau, Mme Pettigrew, Mme Lapière, Clara, Robert Roussin, Mme Lajeunesse, Gaëtan Lavigne, et Mme Lavigne dans "Vie de Femmes" ?

MARGOT

1—Les interprètes de ces rôles sont : Jeanne Couët, Lucille Dumont, Roger Guertin, Denise Pelletier, Lucie Poltras, Suzanne Langlois, Guy Godin. On me dit qu'il n'y a aucun personnage du nom de Mme Lajeunesse, M. Lavigne et Gaëtan Lavigne dans ce programme.

—★—

1—Qui est Christiane Ranger et avec qui a-t-elle étudié et dans quels programmes joue-t-elle ?

2—Jean-Louis Roux a-t-il des enfants ? Sa femme se nomme Monique Oigny, n'est-ce pas ?

3—Est-ce que Michèle Tisseyre est canadienne ? Elle est extraordinairement simple et naturelle à la TV. Elle est vraiment charmante.

MME DEMERS

1—Christiane Ranger est née à Montréal un 8 juin. Elle a les yeux noirs et les cheveux bruns. Elle a étudié au Conservatoire Lassalle avec la regrettée Mme Jeanne Maubourg, au Studio Quinze, avec François Rozet, Sita Riddez et Henri Norbert. Elle n'a aucun programme à l'heure actuelle.

2—Non, Jean-Louis Roux n'a pas d'enfant, mais il est en effet l'époux de Monique Oigny.

3—Michèle Tisseyre est Irlandaise. Elle est la fille de Mr John Ahern de Montréal.

—★—

1—Parlez-moi de Françoise Faucher.

2—Dans quels programmes puis-je l'entendre ?

3—Si je lui demande sa photo au sein de Radio-Canada, croyez-vous qu'elle me répondra ?

MADO

1—Françoise Faucher est née à Montmorency, Seine et Oise un 4 septembre. Elle mesure 5 p. 4 pces, a les yeux bleu foncé et les cheveux châtain. Elle a étudié avec René Simon et Bernard Bimont, à Paris. Elle a épousé Jean Faucher, à Paris il y a environ 4 ans. Ils ont un fils qui se nomme Philippe et qui a un peu plus de deux ans.

2—Elle n'a aucun programme présentement. On pourra la voir et l'entendre, cependant, durant le mois de janvier au programme télévisé "Rêves et Réalités" et en avril, dans le rôle de Cécile de "La Chronique des Pasquiers".

3—Je suis sûre qu'elle se fera un plaisir de se rendre à votre désir.

—★—

1—Auriez-vous la bonté de me parler de Pierre Lalonde qui joue dans "Le fils à Papa" le dimanche à CKAC ?

GHISLAINE

1—Pierre Lalonde, fils de Jean Lalonde, est né à Montréal le 20 janvier 1941. Il a les yeux bleus et les cheveux blonds. Il mesure 4 p. 11 pces et pèse 100 livres. Il a commencé récemment des études de diction et d'art dramatique avec Mme Jean-Louis Audet. Il étudie au Collège Laval. A la radio on peut l'entendre dans les émissions "Ceux qu'on aime" où il est l'interprète du rôle d'Alain Dorval depuis l'âge de 4 ans, dans "A l'Ombre du Clocher" et naturellement "Le Fils à Papa". Il paraîtra, paraît-il, sur les écrans téléviseurs, prochainement.

—★—

1—Voulez-vous me donner les noms des interprètes des rôles de : Monique de "Francine Louvain"— d'Estelle, Monique et Charlotte de "Rue Principale"— de Patrice, Dr Langevin, et Cyril Réjean de "Face à la Vie", de Line, Martine Marquis, Dr Dasty, Mme Larouche et Julien Boyer de "L'Ardent Voyage"— de Pierre Dalpé, Robert Lejeune et Francine de "Jeunesse Dorée"— de Rita Toulouse et Ovide de "La Famille Pionffe" ?

JE VOUS ADMIRE

—★—

1—Ces rôles sont joués par : Janine Sutto — Christiane Delisle, Béatrice Picard et Jeannine Sutto— Yvon Leroux, Jean Lajeunesse et Philippe Robert— Hélène Bienvenue, Jeannine Sutto, Gaston Dauriac, J.-R. Tremblay et Roger Garceau— Roger Garceau, Jean Lajeunesse et Andrée Basilières— Lyse Roy et Jean-Pierre Masson, respectivement.

P.S.—A bientôt pour les interprètes du programme "Maman Jeanne".

MIDINETTE. — Je regrette de ne pouvoir vous donner les informations que vous me demandez. Les deux personnes mentionnées ne font pas partie de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques. Je regrette beaucoup. Revenez-moi quand même.

—★—

1—Qui interprètent les rôles suivants dans "Rue Principale" : Robert Crèvecoeur, Valérie Gendron, Hermance Richer, Monique Asselin et Madame Millette ? Dans "La Louve" : Nounouche ? Dans "Jeunesse Dorée" : Gisèle Lejeune et Violette Boileau ? Dans "Vie de Femmes" : Edith et Mme Courtemanche ?

2—Dites-moi quelques mots de Jacques Therrien et Louise Charlebois.

VIVIANNE.

1—Dans "Rue Principale", Bertrand Gagnon, Marie-Eve Liénard, Laure Couton, Béatrice Picard et Mme de Varennes interprètent respectivement les rôles de Robert, Valérie, Hermance, Monique et Mme Millette. — Dans "La Louve", Monique Lepage personnifie Nounouche. — Dans "Jeunesse Dorée", Charlotte Boisjoli et Claire Lafrenière campent les personnages de Gisèle Lejeune et Violette Boileau. — Dans "Vie de Femmes", le rôle de Mme Courtemanche est tenu par Mme Desjardins-Wasserman. On me dit qu'il n'existe pas de personnage du nom de Edith.

2—Je regrette de ne pouvoir vous renseigner au sujet de Jacques Therrien, puisqu'il ne fait plus partie de l'Union des Artistes. Pour ce qui est de LOUISE CHARLEBOIS, elle est née à Montréal un 17 septembre. Elle a fait ses études à l'école St-Edouard. Elle a commencé toute petite ses études de diction avec sa maman puis fut dirigée au Conservatoire Lassalle où elle étudia avec Mme Jeannette Brouillet et Suzanne-P. Goyette. Elle travailla ensuite avec Mme Jean-Louis Audet, Mme Lillian Dorsenn et Sita Riddez. Elle a débuté à la radio dans une émission de Radio Petit-Monde. Elle a épousé Claude Jasmin à l'église St-Ambroise, le 20 décembre 1952. Ils ont une fille de 5 mois qui se nomme Eliane. Louise Charlebois et son époux Claude Jasmin donnent ensemble des cours de peinture et de diction aux tout-petits. Mme Jasmin (Louise Charlebois) a les yeux brun foncé et les cheveux noirs et mesure environ 5 p. 2 pces.

—★—

1—Qui joue le rôle de Madeleine dans "Dr Claudine" ?

AMICALEMENT.

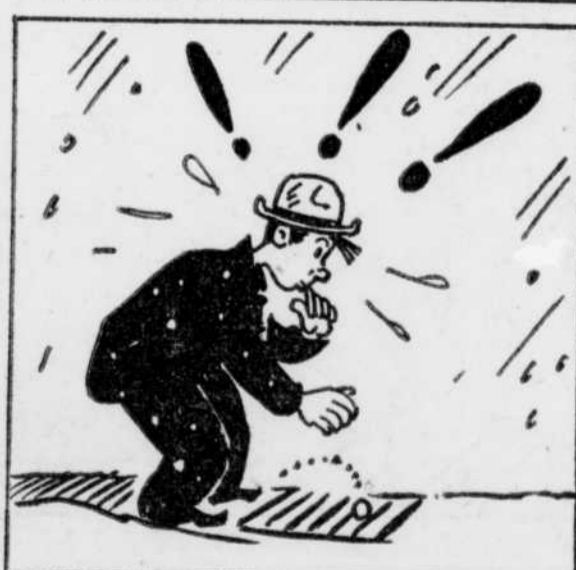
1—Ce rôle est interprété, non pas par Rita Bibeau, tel que publié dans un récent courrier, mais bien par Paule Barbeau.



Ecoutez "Les Amis de Charlotte" présentés par K ellogg's à 9 heures le samedi matin sur les postes CKVL - CKCV - CHLT - CHLN - CJSO - CHEF



Ecoutez "Zélette", le vendredi soir à 8 heures 30 aux postes CKVL — CKCV — CJSO — CHEF





En blirtant
DANS LES STUDIOS et LES COULISSES

Les programmes de télévision pour la fin de l'année et pour les débuts de la nouvelle n'ont pas été aussi bons que ceux de l'année dernière.

On a présenté plus de quatre heures de Football à la télévision le premier janvier. C'est ce qu'on peut appeler se foutre du monde... Les téléspectateurs auraient mieux aimé des longs métrages.

Dimanche dernier on a présenté à la télévision un programme d'une heure de chants et de danses folkloriques de la Grèce. Le résultat: près de 300 appels téléphoniques contre le programme. La raison: trop long, une demi heure aurait suffi, mais Jean Boisvert, le réalisateur, a fait un très bon travail, ce n'est pas de sa faute si le programme na pas plus aux téléspectateurs.

Plus de cinq compagnies se préparent à tourner des films en 16mm pour la télévision. Est-ce que la TV aiderait à la renaissance de notre cinéma???

De temps à autre Radio-Canada fait des essais sur le canal 4. Ce sont les mêmes émissions qui passent normalement sur CBFT.

Rediffusion songerait à présenter à ses abonnés des films le jour, et le soir leur donner le choix entre CBFT et CBMT. En un mot les abonnés de Rediffusion auraient de la télévision à la journée longue.

André Lalonde, le frère de Jean, vient d'être promu annonceur à Rediffusion. Nous lui souhaitons bonne chance.

Il y aura un nouveau prix donné par les journalistes lors de la remise des prix Citron et Orange. ce sera le prix Pamplémousse, pour la pire émission de TV. Il va y avoir de la concurrence...

Lundi de cette semaine Michel

Noël a commencé sur les ondes de CKAC à 7 h. 15 du lundi au vendredi une nouvelle émission dont le titre est Le Journal de l'Humour. Ce sont des nouvelles de la journée présentées d'une manière humoristique.

Les membres de La Ligue du Vieux Poêle seront les invités au Club 730 samedi prochain. Pour la première fois la Ligue ne parlera pas hockey mais musique.

Depuis 20 ans, Pallace faisait parvenir une lettre à sa mère adoptive chaque semaine. La brave femme possédait des caisses de lettres de Pallace même si parfois la lettre ne comprenait que quelques mots pour lui dire qu'il n'avait pas le temps d'écrire. Cette femme qui a élevé notre camarade Pallace vient de mourir à Québec. A notre confrère nos sincères condoléances.

Pierre Chouinard ne dit jamais qu'il est riche. Cependant, il se promène dans le corridor du sixième à CKAC avec quatre livres de banque. Nous ne savons pas qu'un annonceur pouvait se payer un tel luxe!...

Sylvaine Picard sera en vedette dans le programme "Les Benjamins" le 13 janvier prochain.

L'homme d'affaire de CKAC est Turcot, car à chaque occasion possible il organise des Pools. Chaque fois il y a un gagnant. Pour le nouvel an, il eut de la concurrence car un autre trouva l'idée ingénieuse de faire tirer un appareil de télévision pour le 31 décembre. Le 2 janvier, l'appareil n'était pas encore tiré, étrange cette affaire...

Jean-Guy Proulx a pris la bonne résolution de ne plus se rendre au studio "T" jusqu'au 31 mai. La raison: Il désire s'acheter un canot-automobile. Pour fêter cela, il a dû payer la bière à tout le monde lundi dernier. Cela lui a coûté ses éco-



Mlle JEANNETTE POTVIN, 3940, rue Mentana, à Montréal, est la gagnante du concours "QUIX" de Canada Packers Ltd. Le chèque de \$1,575 lui est présenté par M. René Laberge, surintendant pour la province de Québec de Canada Packers Ltd.

nomies de deux jours. Une façon comme une autre d'économiser.

Juliette Marcoux a pris huit jours de vacances. Elle les méritait la pauvre mais depuis son départ tout le monde cherche à la TV ce qu'il manque. C'est bien simple on n'entend plus les cris de "Hé Juliette"...

Jean Duceppe et André Roche auraient bientôt un nouveau programme radiophonique.

Jean Duceppe a dépensé cinq quarante onces pour ses camarades et amis en moins de trois jours... Ce sont des fêtes qui coûtent cher!

Le Petit Monde de Don Camillo rapporte un très bon succès sur les ondes de CBF même à Québec le programme est très apprécié. Il se peut fort que l'adaptateur en fasse une nouvelle adaptation cette fois pour la scène et il est plus que dans le domaine du possible que cette émission soit réadaptée pour la télévision. Espérons que ces très beaux projets se réaliseront.

Quel est ce comédien étranger qui a médité sur la radio et la télévision montréalaise durant son séjour à Québec mais qui depuis son retour s'efforce d'obtenir des programmes??? Nous aimerions bien

qu'une âme charitable nous éclaire afin que nous puissions connaître son nom. Il se peut fort que ce ne soit que des mots en l'air mais ils n'auraient pas dû être dits.

Le Carrefour des Mots reviendrait sur l'horloge d'ici quelques semaines à CBFT. Notre camarade Desjardins qui est un as des mots croisés, va être très heureux de cette nouvelle.

Ce même camarade prépare des projets de programmes pour la télévision. Espérons qu'il aura de la chance.

Jean-LOUIS

OSWALD

PAR
L'ACQUÉLINE LAIBERTÉ



9

9

9

1953 finit en beauté pour Madame Rollande Royal

Comment on peut être heureux, en écoutant la radio. — CKVL, l'émission "Qui Chante?" et les commanditaires "Monarch" viennent de semer la joie dans la famille de Madame Rollande Royal qui a gagné le gros lot de l'émission.

Vous êtes-vous déjà arrêtés à penser, quelle serait votre réaction, si un beau jour vous étiez l'heureuse gagnante d'un grand prix, à la radio?

Madame Rollande Royal elle, y avait déjà songé. Elle avait même tellement réfléchi à l'affaire qu'elle avait décidé une fois pour toutes, qu'elle n'avait aucune chance... et ne participait à aucun concours...
UNE SCENE DE MENAGE:
...mais écoutait quand même tous les matins, l'émission "Qui chante?" avec l'animateur Claude Séguin et l'annonceur Luc Sicotte.

Un jour, comme son mari était à la maison (il ne travaillait pas depuis trois mois, ayant été opéré pour une mastoïdite) il lui suggéra d'envoyer sa réponse à l'émission.
"Penses-tu, fit Madame Royal. Il y a des centaines de ménagères qui

écrivent et ça ne vaut pas la peine que j'en fasse autant."

"Crois-tu avoir reconnu la chanteuse?" demanda son époux.

"Il n'y a pas moyen de se tromper, c'est Suzy Solidor".

"Et la voix du chanteur européen, tu la connais au-si?"

"Naturellement. C'est Jean Michel".

"C'est étonnant, personne ne l'a localisée, jusqu'à maintenant. Rollande, je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose me dit que tu devrais essayer."

"Si ça peut te faire plaisir, je veux bien", finit par acquiescer Madame Royal.

Dix minutes plus tard, elle postait sa réponse sur le dos d'un paquet de "Monarch", les mélanges à gâteaux préparés par "Maple Leaf Milling".

L'HEUREUSE GAGNANTE:

... On parle toujours d'intuition féminine... cette fois-là, un homme avait eu, comme on dit en langage populaire... le nez long!

Madame Royal était proclamée l'heureuse gagnante. Car sa lettre étant sortie et contenant la bonne réponse, elle avait droit au grand prix.

\$2,150.00 DOLLARS EN ARGENT; UN VOYAGE A NEW-YORK:

... tels étaient les dons qu'on lui réservait.

Mais ce n'est pas tout... Car quand "Monarch" donne ce n'est pas à moitié... Le capital de \$2,150.00 versé, Madame Royal eut encore la veine d'aller à New-York avec son époux (séjour de cinq jours et quatre nuits) toutes dépenses payées.

Elle fut logée gracieusement à l'hôtel Saint-Moritz, Central Park; prit part à des visites organisées dans la haute et la basse ville; on mit à sa disposition des billets pour diverses représentations sur le Broadway.

Elle prit ses repas au restaurant de réputation internationale "Rumpel Meyer" et pour terminer... les commanditaires "Monarch" lui remirent \$75.00 pour rapporter des petits souvenirs et défrayer ses pourboires!

Tout cela a vraiment l'air d'un conte de fées... C'est pourtant une histoire vécue. M. et Mme Royal existent. Ils habitent au 1534, rue Bourbonnière à Montréal.

Et l'émission "Qui Chante" continue toujours. Vous pouvez l'entendre tous les matins, entre 10 h. et 10 h. 15 sur les ondes de CKVL. Qui sait si, à votre tour, vous n'aurez pas la veine extraordinaire de Madame Royal???



Luc Sicotte, Mme Royal et Claude Séguin.

OEUVRES DE MOZART, KODALY ET RACHMANINOFF

Benno Moiseiwitsch, le célèbre pianiste, sera le soliste au concert de l'Orchestre Symphonique de Toronto, mardi, à 8 h. 30 du soir, au réseau Français. Sir Ernest MacMillan sera au pupitre.

On entendra la Rhapsodie sur un thème de Paganini, pour piano et orchestre, de Rachmaninoff; Adagio

et Fugue, K. 546, pour cordes, de Mozart ainsi que la suite tirée de l'opéra Hary Junos de Zoltan Kodaly.

Cette dernière oeuvre fut représentée pour la première fois à Budapest le 16 octobre 1926. Inspirée du folklore hongrois, cette composition est aujourd'hui considérée comme le plus important opéra hongrois.

La suite d'orchestre que le compositeur tira de son oeuvre comprend six parties.



MESDAMES...

Pour être de plus en plus jolies et irrésistibles employez les produits de beauté

CÉCILE de FRANCE

Réputés les meilleurs pour le traitement de l'épiderme et du buste.

à 157 Sherbrooke ouest, Apt. 2.
Montréal 18 — HA.: 3394

Attention spéciale aux commandes postales.

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — LUNETTES — REPARATIONS

A DOMICILE SUR DEMANDE

J. A. RACETTE

OPTICIEEN D'ORDONNANCES

6528, rue Saint-Denis — CALUMET 9572



Ecoutez "WILLIE LAMOTHE" présenté par Molson's, les mardis et jeudis à 9 hres et le samedi à 8 h. 30 sur les postes CKVL — CKCV — CHLT — CJSO — CHEF — CKLD — CKBL

ADIEU AU VRAI BONHEUR

FILM DE LA VIE

Je ne reviendrai jamais dans ce sentier où l'herbe mouillée se couche sous mes pas. Le sol mou que je foule lentement se colle à mes chaussures, le bas humide de mon pantalon retombant informe sur mes pieds alourdit ma marche et parfois une branche basse ma balaye la figure.

C'est dimanche. Les cloches sonnent, là, tout près, derrière la haie, mais je ne repasserai pas dans le village, je suivrai ce chemin de traverse qui dure des kilomètres jusqu'à la gare et je m'en irai.

Je n'ai plus que cela à faire: m'en aller. Et ce sol brillant de rosée et ces arbres aux feuilles déjà trop vertes qui châtent, on ne sait quelle joie avec ces cloches et ces senteurs qui, une à une, se réveillent autour de moi, c'est tout cela qu'il me faut fuir, fuir comme le lâche, le pauvre misérable lâche que je suis, que j'ai toujours été et dont les actions égoïstes collent et s'agrippent à la conscience comme cette terre glaise à la semelle de mes souliers. Toute ma vie, je trainerai désormais derrière moi les présences invisibles de ce passé tué, massacré par veulerie...

Tout à coup, à la croisée des chemins, là où "les vents" soufflent dans tous les sens, comme disait Rose, le grand Christ de pierre sur son immense croix de bois décoloré, le visage rongé par les intempéries, se dresse au milieu des mûriers et je m'arrête...

Il faisait doux, très doux. Rose, me devant, s'était plantée devant la croix et, les mains pieusement croisées, regardant ardemment le crucifié, gravement sa petite voix aux intonations enfantines avait murmuré les mots simples qui font les prières des simples:

—Il nous protégera. Tu reviendras, Arnaud. Je le sens, tu reviendras... Mon Dieu! Exaucez-nous!

Recueillis, nous étions rentrés par ce chemin que je parcourais aujourd'hui en sens inverse. L'Angelus du soir tintait, les dernières abeilles attardées viennent nous taquiner encore. Je passe mon bras autour des épaules de Rose, je la tiens toute serrée contre moi et nous marchons ainsi. Elle est toujours grave et paraît absorbée, alors je m'arrête et la serre contre moi. Penché sur son cou, qui sent bon la lavande je murmure à son oreille:

—Ne crains rien, ma petite Rose, je ne te quitte pas. Le temps de convaincre ma mère et je reviens te chercher. A mon bras tu découvres Paris et nous revenons vite, vite au pays... Des années durant on parlera des noces de Rose et d'Arnaud, le couple le plus heureux de la terre...

Je lui parle comme on doit parler à un enfant pour lui faire accepter quelque léger sacrifice et comme un enfant, aussi elle me regarde et semble boire mes paroles, elle sourit, sa jolie tête renversée sur mon épaule:

—Arnaud, Arnaud, mon chéri! Nous achèterons la ferme des Vivandou et une carriole pour nous promener le dimanche... et puis... et puis... (ses mains se ferment sur mon bras) le moment sera vite là...

Je sens tout ce qu'elle pense. A chaque fois qu'avec tant de délicatesse, elle me rappelle à demi-mot que je vais être père, une fierté sans borne m'inonde: je suis un

Les noms et les caractères des personnages des romans publiés dans Radiomonde sont absolument fictifs et ont été choisis au hasard. S'il y a ressemblance de personnages et de faits, c'est une pure coïncidence.

homme! Je ne fais plus qu'un avec cette réalité merveilleuse de la vie et je respire à grands coups cet air du ciel et de la terre, cet air complet de toutes les senteurs de la nature que je n'ai jamais connu ailleurs...

Mes mains se crispent sur le vieux socle de pierre. Les cloches se sont tues. Maintenant ce sont les grillons qui commencent. Et les abeilles... Je retiens ma respiration. Je ne peux

venir où, riche propriétaire de vignobles, cet homme rude et bon disparaissait en laissant à ma mère un très léger chagrin bien vite compensé par la réalisation de ses ambitions premières: vendre, vendre...

Une parcelle sur l'immensité des richesses possédées et voilà de quoi quitter ce pays qu'elle détestait et s'installer confortablement dans un hôtel particulier de l'avenue du Bois... N. Tous mes caprices sont

garçon tout brillant et tout noir, l'air gauche dans un pantalon de toile blanche, le buste nu où les côtes ressortent au travers de la peau tendue. Ses petits pieds bruns carassent le tapis. Il n'ose s'avancer. Ma mère, riant aux éclats devant ma mine surprise et désappointée, s'écrit:

—Allons, Ben, avance, viens sa-luer ton jeune maître! Viens! Ben lève les yeux et c'est u-

tout bas, très bas:

—Viens, Ben, n'aie pas peur, je l'ai jetée, tu ne la verras plus jamais...

Et, m'approchant tout près, j'ai pris la tête frisée dans mes mains et brusquement j'ai embrassé ces joues mouillées. J'étais plein d'une folle joie: j'allais avoir quelqu'un à moi! Et le geste que je venais d'accomplir me donnait pour longtemps le seul fidèle ami que j'aie jamais connu.

Je suis passé par toutes les écoles où ma mère, inconstante en tout, mettait à profit tel conseil de ses amis du moment. Partout des études faciles. Paresseux mais doué, j'arrivais à tous les examens par sport. J'aurais pu poursuivre mes études, mais déjà l'atavisme de ma mère me portait vers des horizons plus riants, plus prometteurs: en un mot la vie mondaine à laquelle elle était vouée me prenait à mon tour dans l'engrenage et mes journées étaient si agréablement remplies que je me demandais parfois comment faisaient certains de mes camarades qui trouvaient encore le temps de travailler, d'apprendre quelque chose!

Aucun souvenir de mon passage au régiment, sinon, pour la première fois, dans cette petite ville de garnison d'avoir éprouvé une sensation de liberté! Mêlé à toute une gamme d'individus, je commençais à trouver bons ces réveils matinaux et je me soumettais avec souplesse à ce règlement qui faisait jurer le Bourguignon, mon voisin de chambre. Mais pas le temps de m'habituer. Un mot d'appui d'un ami de ma mère et me voici muté à Versailles.

Mes brodequins souillent le tapis d'entrée. Josette, la femme de chambre, Ernest, le chauffeur, m'entourent:

—Quelle joie pour Madame! Monsieur Arnaud! Madame s'est fait un tel souci! Vous savez si loin, si mal entouré!

Un déploiement de plumes, de fourrure, de parfum, deux bras qui me serrent:

—Mon pauvre chéri, comme tu as dû souffrir! Mais tu es tout pâle! Tu as maigri!

Il se recure, me regarde d'un air tragique et me reprend sur son cœur:

—Mon trésor adoré! embrasse-moi, embrasse ta petite Maud.

J'ai la respiration coupée. Je ne peux même pas articuler une parole. Elle m'étourdit d'un flot de plaintes, me raconte en détails les démarches qu'elle a faites pour me sortir de "cet enfer" et finalement avoue que cela fut au fond très simple: le fils de Maud Lenterive ne pouvant pas aux yeux de la plus exquise et la plus noble des sociétés faire comme tout le monde son service militaire parmi des militaires, j'arrivai pourtant à protester:

—Tu as eu tort, Maud.

Alors, elle s'écrit, en se prenant la tête dans les mains:

—Oh! voilà que cet enfant devient fou! Mais ils t'ont rendu malade, mon pauvre chéri! Viens vite, Josette, faites couler un bain pour Monsieur! Monte te changer, Arnaud, et prépare-toi pour le dîner, j'ai invité ce soir des tas de gens qui vont te fêter. Oh, comme je suis heureuse!

Et elle disparaît comme elle est apparue. Lentement, Teka, la longue chienne blanche ramenée de Russie, s'efface en bâillant de son sillage. On dirait qu'elle m'a oubliée. Je trouve ça drôle, mais ne suis pas étonné. Hormis cette femme légère et un peu folle, mais qu'au fond de moi j'adore, presque tout dans cette demeure m'est devenu étranger. Je me sens gauche dans mon costume kaki et j'ai vraiment du regret d'avoir dû quitter mes

(Suite à la page 18)



pas m'en aller plus loin. Pas encore. Mes doigts parcourent le granit. Ça et là des initiales maladroitement tracées. Je ne bouge pas. Je ferme les yeux.

J'étais sur la terrasse quand la voix de Maud... (je n'avais jamais appelé ma chère que par son prénom) me parvint. Je me sentais las. Je ne comprenais pas quelle fatigue pouvait me clouer ainsi des journées entières à rêvasser, les yeux clos...

Une vie facile, rien qu'une vie facile.

Une enfance enoyée. Mon père? Mort, emporté par une embolie. J'avais cinq ans. Nous étions en Pro-

exaucés. On change mon précepteur parce qu'il a oublié mon anniversaire. Lorsque j'ai le moindre rhume, ce sont les plus qualifiés des maîtres de la faculté qui se penchent à prix d'or sur mon lit. Les hivers à Cannes, dans la somptueuse villa où Maud a fait installer une piscine miniature. Là, il y eut Ben, Ben fut mon premier ami. C'est un jeune noir dont ma mère me fit don un jour.

—Arnaud! Viens, mon chéri. Regarde le nouveau jouet que je te rapporte de Marseille!

Je m'avance nonchalamment, furieux d'avoir été dérangé dans une partie de carabine. Sur le seuil de la porte du salon se tient un petit

dépouvante qui sort de sa bouche gonflée: il regarde affolé la carabine que je tiens encore dans mes mains et soudain se met à courir dans tous les sens. Finalement il disparaît derrière un sofa avec des cris perçants. Ma mère n'en pouvait plus de rire:

—Oh, c'est trop drôle! c'est trop drôle! Voyons, Ben, n'aie pas peur, c'est un jouet!

Et pendant qu'elle entreprenait d'atteindre le petit garçon, en deux enjambées je fus dans ma chambre cacher la carabine et doucement, écartant Maud, tout doucement, je me suis glissé vers l'enfant qui tremblait. De grosses larmes roulaient sur ses joues. J'ai dit

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le mercredi soir à 9 heures sur les postes CKVL, CKCV et CFDA



(Suite de la page 17)
nouveaux et sympathiques amis!
Josette est là. Elle me regarde en silence, puis en souriant me dit:
—Le bain de Monsieur est prêt. Le tailleur doit passer à six heures pour le nouveau costume de Monsieur...

Je me suis assis aux pieds du Calvaire. Je ne le vois plus. Il est dans mon dos. Le soleil a d'une caresse séché la rosée, ce même soleil du matin où la voix de Maud me parvint, là-haut, sur la terrasse.

—Vous comprenez, docteur, cet enfant a besoin de repos. Je ne sais pas ce qu'ils ont bien pu lui faire au régiment, mais depuis son retour, il n'est plus le même. Il s'est mis dans la tête que l'air de Paris ne lui convient plus. Pensez donc, en pleine saison, il m'a entraîné, moi, dans un petit village savoyard, où, à part quelques paysans, on ne voyait que des vaches et des bergers! Je n'y suis pas resté huit jours et comme il m'a adoré, naturellement il est rentré avec moi. A ce moment-là, je vous assure, j'ai tout mis en oeuvre. Je n'ai su quoi inventer pour le distraire. Pendant des semaines entières, nous nous sommes amusés comme des fous à passer nos nuits dans les cabarets... Cela a paru le sortir de sa torpeur, puis subitement, depuis hier, il est fébrile, ne mange plus... Enfin, docteur, je vous en conjure, il faut faire quelque chose!

—Bien sûr! Nous allons voir ça. Il ne faut pas vous affoler ainsi ma bonne amie... Ce n'est sûrement pas grave. Un chagrin d'amour? Non?... Oh! vous savez, cela n'a rien de tragique...
—Oh, non, docteur, Arnaud me l'aurait confié. Je connais toutes ses aventures; il me raconte tout... Et puis, de nos jours, les jeunes gens n'ont plus de chagrin d'amour...
Et le médecin, tout en m'auscultant, me glissa à l'insu de ma mère: "Venez donc demain à 2 heures, chez moi".

Puis, de sa bonne voix calme, il décida Maud à me tenir éloigné de la vie mondaine et de la capitale:
—Un petit coin dans le Midi. Envoyez-le donc chez un de vos métayers. Il y sera bien. Il fera de petites promenades, rencontrera des parents qui l'ont perdu de vue depuis longtemps et sera choyé comme le charmant et sympathique maître qu'il est!

Et le lendemain, dans son petit cabinet vieillot, aux murs tendus de velours sombre, il me tint ce langage:
—Mon petit Arnaud, je vous connais depuis toujours. Je vous ai vu grandir et non sans appréhension je vous ai suivi dans cette vie de tourbillons et de fatigues dans laquelle votre mère aime à s'ébattre. C'est son tempérament et si cela venait à lui manquer, elle en mourrait sûrement d'ennui. Mais, pour avoir été un ami de votre père, je vous attendais à ce tournant. Il vous a suffi d'être pour quelques mois transporté ailleurs, pour que cette vitalité saine de paysan qu'il avait en lui se réveillât chez vous, son fils. Vous n'êtes pas malade. Ce qu'il vous faut, c'est vous retrouver vous-même. Je suis sûr que vous ne désirez que cela. Partez mon enfant, et... restez le plus longtemps possible dans cette vieille province, où vous êtes né, où votre père a vécu, heureux, où la vie s'écoule si lente et si bonne pour ceux qui savent vivre... Et, si un jour vous avez besoin d'un conseil, si... enfin, vous me comprenez, je suis un ami de votre père: venez me trouver!

Je n'ai pas montré un visage trop enjoué en quittant Maud, mais aussitôt le train en marche, je me mis à siffler joyeusement une marche militaire, accoudé à la portière, et je ne sentais plus de fatigue.
Tout se déroula comme l'avait prévu le docteur Barthou. Je fus accueilli comme un revenant attendu et François, le vieil intendan de mon père, avait les larmes aux yeux en me tendant sa rude main.

Dès le lendemain, je parcourais le pays en compagnie de Germain, le fils de François, et quelques jours plus tard les vendanges commencent. Je me mêlais aux vendangeurs. Grimpé sur la tracteur qui ramenait les fruits à la cuve, je faisais le va-et-vient entre les vignes et le sellier. C'est là, dans l'ombre et la fraîcheur doucement enivrante de l'odeur du raisin, que je vis Rose pour la première fois.
Dans le bruit que faisait le moteur, les voix perdaient tout leur son, et nous nous contentâmes d'échanger un sourire.

J'appris le soir qu'elle était la fille d'un petit propriétaire dont on vendangeait la parcelle en même temps que les nôtres. Au dîner, nous étions tous réunis dans la grange, autour d'une immense et joyeuse table. Rose était tout à bout. Mais trois jours plus tard, au moment de nous installer à nos places habituelles, Germain, me murmura en me clignant de l'oeil:
—Je t'ai placé à côté de Rose...
Le dimanche suivant, c'était le marché. La place de l'église avait déployé toutes ses couleurs. Rose s'arrêta devant le marchand de foulards: elle semblait éblouie. Moi, je ne savais que faire. Finalement j'attrapai une, deux, trois écharpes bariolées, et lui dit:
—Laquelle voulez-vous, Rose?
—Oh, Monsieur Arnaud! répondit-elle en rougissant, ce n'est pas possible...
—Allons, allons, choisissez!
Timidement, elle me montra la plus jolie des trois:
—Celle-ci est bien belle!
Je la lui passai autour du cou et jetant quelque argent au marchand, je l'entraînai. C'est ainsi que, tantôt courant, tantôt nous cachant derrière les touffes de mûriers, nous arrivâmes sur la colline et là, d'un commun élan, nous fûmes dans les bras l'un de l'autre. Et je la couvrais de baisers en lui disant des mots jamais dits à personne:
—Rose, Rose, je vous aime... je vous aimerai toujours, Rose, soyez ma femme!

Et puis le temps passa vite, vite. Au village, dans les champs, sous les oliviers, dans tous les sentiers, nous échangeâmes nos serments, nos étreintes et nos baisers, sur une terre en feu ou sous un ciel semé d'étoiles...
J'écrivis au docteur Barthou ma nouvelle vie et ma transformation. Il me répondit sa joie en me demandant de donner tout de même quelques nouvelles à ma mère qui s'ennuyait beaucoup de mon absence et promenait dans les salons une mine éplorée. Ce que je fis; mais au moment d'écrire ce qu'il aurait fallu qu'elle sache immédiatement, je restai en arrêt: non, de vive voix je la convaincerais j'en étais sûr, tandis qu'au reçu d'une pareille nouvelle, elle était capable d'arriver. Je remis donc cette révélation à un voyage ultérieur.

Nous étions allongés côte à côte aux pieds des oliviers tordus. Nous nous étions retrouvés le matin de bonne heure pour aller ensemble faire une course à la ville et je savais que Rose attendait un enfant. J'étais heureux et fier sous ce grand ciel du midi où les nuages ne font jamais halte. Les yeux perdus dans l'immensité, ivres de notre amour et de toute la belle vie qui s'offrait à nous, sûrs l'un dans l'autre. C'est là que je dis à Rose qu'il fallait absolument que je me décide à partir pour régler certaines affaires... Se blottissant contre mon coeur, d'une petite voix à demi-voilée, elle implora:
—Comme je voudrais que tout cela soit déjà passé, que tu sois de retour... Tu reviendras, dis?
La serrant contre moi comme si quelque chose de maléfique pouvait me la ravir sur l'heure, je jurai:
—Comment peux-tu en douter? Rose, ma petite fleur, je serai vite là. Tu m'attendras sagement et je ne te quitterai plus jamais, je te le jure...
—Oui, Arnaud, oui.
Puis, avec hésitation, elle ajouta:
—Je t'emmènerai ce soir à la

croisée des chemins et tous les deux, devant la croix, nous demanderons au Ciel ce que nous désirons le plus...

Je suis toujours assis au pied de cette pierre chaude de soleil, cette pierre, ce bois overmoulu qui ont entendu la voix de Rose:
—Il nous protégera. Tu reviendras Arnaud, je le sens, tu reviendras...

Oui, je suis revenu. Je suis là. Mais à quoi bon maintenant? Comme je me sens vieux tout à coup, il me semble que j'ai froid. Il est vrai que je suis seul à jamais. Regarde en toi, Arnaud! Regarde! c'est ici que s'arrête ta vie. Continue à te faire mal et peut-être te trouveras-tu encore quelque excuse...
Depuis le matin, Maud était invisible. J'étais arrivé la veille assez tard dans la soirée et la présence d'étrangers m'avait contraint à remettre à plus tard notre conversation.
J'étais très gai et c'est dans cet état d'esprit que je l'abordai. Pour la première fois un mot que je n'avais pas prononcé depuis longtemps me vint sur les lèvres, ce qui lui fit immédiatement froncer les sourcils:
—Maman, ma petite maman, je vais t'annoncer une grande nouvelle: je me marie.
Elle resta une seconde interdite et tout à coup criant presque, elle se leva:
—Ah, oui! Tu te maries! Et c'est pour m'annoncer cela que tu es revenu! Et dire que je t'ai laissé roucouler en paix avec ta petite paysanne alors que je savais tout! Que je croyais naïvement te passer un caprice comme les autres!...
Extrêmement surpris, j'articulai:
—Comment? tu avais...
—Si je savais! Mais crois-tu donc que l'éloignement me rende aussi indifférente que toi, que je ne me suis pas informée de tes si absorbantes occupations? Vraiment, mon pauvre enfant, tu ne sais pas ce qui peut se passer dans le coeur d'une mère, d'une mère qui n'a qu'un seul enfant, qui est toute sa vie... Oh! Arnaud, de quelle ingratitude me paies-tu aujourd'hui!...
Je la vis pâlir, son premier moment de colère faisait place à une profonde tristesse qui se lisait dans ce regard intense rivé sur moi, pourtant je poursuivie, en proie à un trouble, le coeur serré dans un étouffement:
—Ecoute, ma petite maman, je vais t'expliquer...
Elle avança sur moi en vacillant:
—Je t'en prie, Arnaud, l'air me manque. Ouvre la fenêtre et sonne... Je vais me trouver mal...
Délicatement je la soulevai dans mes bras et la portai sur le divan. L'air frais parut la ranimer, elle prit ma tête, caressa mes cheveux et son visage pâle, ses grands yeux tristes comme je ne les avais jamais vus, me bouleversèrent à un tel point que, m'agenouillant et lui baisant tendrement les mains, je me pris à lui dire:
—Je te demande pardon, Maud... Je n'ai pas voulu te faire de peine. Elle me mit un doigt sur la bouche:
—Chut, mon chéri... Moi aussi, je te demande pardon... Mais tu comprends, c'est trop brutal... et puis je te fais confiance... maintenant... ne dis plus rien, je t'en prie; demain, oui demain, je t'écouterai...
Mais le lendemain...
Au petit déjeuner, Josette m'apprit que Madame avait prié qu'on ne la dérange sous aucun prétexte.
—Oui, oui, Josette, je sais, je sais.
—Mais maintenant que Monsieur est là... Monsieur sait-il que Madame a acheté un yacht? Sans doute, dès que Madame sera remise, partirons-nous en croisière? Madame a dit que pour remettre définitivement Monsieur de sa vie de campagnard, elle allait l'emmener faire le tour du monde.
Je me rendis doucement jusqu'à

la porte de Maud. J'allais frapper, main soudain, me ravisant, je décidai d'aller chez mon vieil ami, le docteur Barthou.

Sur le seuil, Ernest demanda:
—Monsieur prend la voiture? celle de Monsieur est à Cannes où Madame l'a laissée, mais il y a la nouvelle que Madame a ramenée d'Angleterre. Monsieur ne l'a pas encore essayée. Elle est très douce.

Le chauffeur s'installa à côté de moi. Nous traversâmes le pont de l'Alma, quand je dis:
—Je vais longer les quais jusqu'au boulevard Saint-Michel et ensuite nous prendrons le boulevard Saint-Germain, le docteur Barthou habite tout près...
Je compris immédiatement à l'expression d'Ernest qu'il allait dire quelque chose d'épouvantable. C'était comme si, tout à coup, je sentais la catastrophe fondre sur moi et il commença:
—Mais Monsieur ne sait donc pas... Monsieur m'excusera si je lui apprends cette nouvelle aussi brutalement, mais le docteur Barthou est mort... il y a près d'un mois... subitement...
Je ne sais pas comment j'ai conduit à travers le dédale des rues grouillantes, finalement, Ernest me ramena à la maison.

Depuis ma première tentative d'explication avec ma mère, j'avais agi comme un automate, mais cette brusque révélation me réveillait: j'avais battu en retraite devant Maud, comme un enfant. Il me fallait un appui et comme un fou je m'étais lancé vers le vieil homme dont l'aide m'était offerte... Le destin m'avait précédé: le refuge m'était coupé.

Outre le vif chagrin que j'éprouvais de la perte de cet ami — l'ombre de mon père — une sorte d'apathie s'infiltrait de jour en jour en moi. Et la date à laquelle je devais retrouver Rose passa... Plusieurs fois en tête à tête avec Maud, le décidai de reprendre seul la défense de mon amour... Mon amour! Mais ma lâcheté était la plus forte!

Et la lettre que j'écrivis pour demander à Rose un peu de patience resta sur mon secrétaire où je l'avais oubliée. Maud m'avait vaguement parlé de nouveaux amis étrangers, connus sur la Côte. Je la suivis par une vieille habitude reprise et pourtant ce dîner devait irrémédiablement régler mon pauvre destin. J'y rencontrai Barbara. Son père, un Sud-Américain au rire éclatant de jeunesse, Maud étonnamment jeune aussi et elle, cette sorte de femme-enfant luxueusement vêtue et qui ouvrait d'immenses yeux sombres sur tout ce qu'elle voyait, y compris sur moi, avec un air de dire:
—Voulez-vous jouer avec moi?
Je la trouvais tout de suite très jolie et elle l'était. Dans le cabaret où nous avons fini la nuit, son long corps souple attaché au mie me grignolait lentement et elle avait une façon de passer son bras autour de mes épaules qui me donnait le vertige...
Aussi, quand en me réveillant le lendemain, je vis la lettre destinée à Rose, tout combat avait cessé en moi. Cette vue ne fut simplement qu'un rappel de complications que je n'avais vraiment plus le courage d'envisager.

(Suite à la page 9)

AU THEATRE

RADIO-CITÉ

LE 9 JANVIER 1954

JEAN GRIMALDI présente le meilleur spectacle en ville avec 30 artistes en scène et l'orchestre de Johnny Laurendeau

Grande production musicale de Reynaldo intitulée...

SHOW BUSINESS

Une comédie qui vous fera rire plus que jamais

TIZOUNE N'ARRACHE

avec l'as de la comédie TIZOUNE JR. assisté de Paul Desmarteaux, Aline Duval et toute la troupe.

Artiste invité

FRED BECKMAN

Grand magicien qui a fait le tour du monde
Un numéro sensationnel

A l'écran du 9 au 12 janvier

"LA REVOLTE DES DIEUX ROUGES"

avec Errol Flynn.

"I LOVE MELVIN"

en couleurs

avec Donald O'Connor, Debbie Reynolds.

Du 13 au 15 janvier

"PRISON DE LA LIBERTE"

avec William Bendix — Hoagy Carmichael

"THE CLOWN"

avec Red Skelton — Jane Greer.



Les employés de CKAC fêtent la fin de l'année et la venue de la nouvelle

Les cadeaux. — L'orchestre du poste. — Les vœux du patron Phil Lalonde.

par Jean JOSE

Chaque poste privé et même notre Radio d'Etat ont fêté la Noël et le Nouvel An, mais à CKAC la fête intime de cette année a revêtu un cachet particulier. En effet, huit jours avant le Nouvel An, les noms

de tous ceux qui travaillent au poste avaient été jetés dans une boîte et chaque employé à tour de rôle se devait de tirer un nom. A ce nom qui était automatiquement celui d'un camarade, il devait acheter un cadeau, un cadeau de préférence amusant. Il va sans dire que chacun était anxieux de savoir ce qu'il recevrait. C'est certainement pour cette raison qu'aucun membre du personnel ne manqua à la fête.

Roy Malouin, l'organisateur était à son poste, c'est-à-dire au bar. Il y resta stoïquement, sans prendre un verre, jusqu'à la fin. Une âme d'élite quoi.

Quelques minutes après les débuts, sous la direction du directeur du poste Phil Lalonde, on organisa un orchestre avec les membres du poste qui savaient jouer d'un instrument. "Le Boss" comme les employés aiment à le nommer, joua donc du saxophone avec des annonceurs et des ingénieurs. Le restant des employés put donc danser, non aux accords d'une musique de disque, mais bien à ceux d'un orchestre véritable. Le petit orchestre des employés se montra à la hauteur et bien qu'ils eussent aucune pratique, ils firent sensation. A la relève, car eux aussi désiraient s'amuser, un autre orchestre se forma, il se spécialisa dans les morceaux "du bon vieux temps" et il joua même "prendre un verre de bière mon minou".

Vers les 2 heures, comme un bon père, le patron Phil Lalonde, commença la distribution des cadeaux, ayant un mot gentil pour chacune et chacun. Là, on s'amusa ferme.

On ne peut ici, faire la nomenclature de tous les cadeaux donnés car cela serait trop long d'une manière et d'une autre, parfois les lecteurs ne comprendraient pas car ils

"Radiomonde et Télémonde" est édité par Radiomonde Ltée, 211 rue Gordon, Verdun, P.C. 6 3569 et imprimé par la Compagnie de Publications de "Le Patriote" Ltée, 180 est, rue Ste-Catherine.

ON DEMANDE
CORRESPONDANTS,
CORRESPONDANTES DISTINGUÉS
pour renseignements écrivez:
Mme Dolorès, Case 63
Station Délorimier, Montréal.
(inclure enveloppe affranchie pour réponse)

Choix de
RICHEs CADEAUX
pour
MARIAGES
et
autres occasions
chez
W. RIOPEL
"Un bijoutier de confiance"
902 est, Bélanger — DO. 0640



Voici les membres de l'orchestre de CKAC. On reconnaît de gauche à droite: l'annonceur Mario Verdon; Guy Darcy, autrefois de CKAC et maintenant à l'Union des artistes; Maurice Dagenais, un ingénieur; Phil Lalonde, directeur du poste; Bernard Alarie, ingénieur; Jean Coutu, ingénieur; Léonard Spencer, chef ingénieur; Bill Slade, du département commercial.

étaient trop personnels.

Cependant nous nous permettons de vous en décrire quelques-uns afin de vous prouver que les gars de CKAC ne manquent pas d'humour et d'esprit. Guy Bélanger qui collectionne les pistolets, en reçut un en plastique. Le patron Phil Lalonde reçut une clé de voiture Cadillac. Guy Langis qui perd lentement ses

cheveux, en reçut de Pierre Chouinard qui en a en trop. Michel Noël qui essaie toujours de grandir, eut des échasses. Le dépouillement du piano, car il remplaçait l'arbre de Noël, dura jusqu'à cinq heures. Chacun était heureux et personne ne fut froissé des présents qu'on leur avait offerts car tous sentaient que cela n'était pas fait méchamment,

mais dans le but de bien s'amuser en fêtant l'arrivée de la nouvelle année.

Nous espérons que l'an prochain, les employés de CKAC auront encore cette initiative amusante et que le "boss" conduira encore l'orchestre. C'est notre souhait du Nouvel An envers nos amis de CKAC.

JULIETTE BELIVEAU





Coca-Cola

vous présente
un nouveau programme

"L'HEURE du COKE"

COMÉDIE! MUSIQUE! CHANT!

mettant en vedette:

MURIEL MILLARD

La chanteuse la plus dynamique sur nos ondes - qui était l'étoile du programme Coca-Cola "La Pause Qui Rafraichit"

JEAN COUTU

Grand comédien et l'un des meilleurs acteurs au Canada il jouait le rôle d'animateur sur le programme "La Pause Qui Rafraichit"

EN PLUS CETTE SEMAINE:
Rolande DESORMEAUX
et Georges BOUVIER.



Tous les Mercredis
CKVL à 9 hres.

Tous les mercredis soir à neuf heures, écoutez ce programme de comédie, musique et chant qui vous divertira pendant une demi-heure. Muriel Millard, de retour après une tournée triomphale en Corée et au Japon vous charmera par ses chansons et vous plaira dans son nouveau rôle d'actrice. Jean Coutu, notre comédien en vedette, et ses collègues qui vous ont fait rire dans le passé à "Radio-Carabin" ne manqueront pas de provoquer votre hilarité.

PR-34A

COCA-COLA LTÉE

CKCV
Québec

CHLT
Sherbrooke

CHEF
Granby

CJSO
Sorel